

TINTA, outre la Signification marquée ci-dessus au premier Tint, a encore celle d'Élever, Sever, Hausser; ce qui revient assez à la même action: et Selon d'autres, mettre Sur une élévation, en Sorte que la chose mise soit prête à tomber: ce que M. Roussel appliquoit à la Situation où est la bille, lorsqu'il ne faut qu'un coup de crosse pour la faire partir. c'est donc mettre en état de chanceler: ce qui me fournit la pensée que Tinter une cloche, est l'ébranler; mais il se dirait mieux à cet égard du Son rendu par la cloche tintée, lequel Son est Tint. Davies met Tint, vox fictitia Tinnitum Significans Tinnitum, Tinnire.

R. il ne faut pas chercher d'autre cause de la confusion que D. P. a mise dans cet article, que son obstination à rejeter presque toujours les consonnes finales qui se trouvent souvent à la fin de nos infinitifs. j'ai démontré les inconvénients de son système, et j'ai prouvé qu'il n'étoit pas moins contraire au bon sens qu'à l'usage, et que sous prétexte de réformer un prétendu abus, il en a commis un très-réel. voyez entre autres mes Remarques Sur les mots gwela et gwelet, qu'il vouloit qu'on écrivit de la même manière, quoique l'un signifie pleurer, et l'autre voir; ce qui tendoit évidemment à confondre deux choses tout-à-fait différentes. on peut en dire autant des deux verbes, ou du moins des deux infinitifs dont il s'agit ici. l'un se prononce ordinairement Tinter, et l'autre Tintal. D. P. en les écrivant de la même manière les a tellement confondus, qu'au lieu de démêler et d'indiquer le vrai sens de ces deux mots, qu'il se proposoit d'éclaircir, il n'a fait qu'embrouiller le tout. il est donc essentiel de les distinguer.

En conséquence je commencerais par *Tinta*, et je passerais ensuite à *Tintal*, mais avant d'aller plus loin, j'avouerais franchement que ces deux infinitifs ont l'un et l'autre pour Racine le mot *Tint*, quoique ce mot ait deux Sens bien différents, aussi bien que les verbes qui en dérivent. En tout cas si l'on reproche à notre Langue d'avoir des mots qui présentent différents Sens, je ne crois pas qu'il en existe une seule à laquelle on ne puisse adresser le même reproche; et sans qu'il soit nécessaire d'entasser ici une multitude d'exemples, en combien de Sens divers ne prend-on pas le Lat. *Agere* et le Franc. *faire*? au reste cette diversité de significations n'est point un défaut, lorsqu'elle ne nuit point à la clarté du discours, et j'ai déjà remarqué que les Bretons sont si ennemis de l'équivoque qu'ils ont toujours soin de l'éviter au moyen des diverses constructions de phrases qu'ils sont maîtres d'employer, et dont ils font un choix judicieux. D'après ce préambule, que je n'ai pas jugé tout-à-fait inutile je reviens à *Tinta*.

Du 1^{er} *Tint*, qui signifie proprement *Hausse*, et *taï*, que j'ai rendu en Lat. par *fulcimen*, et qu'on a étendu au Chantier, à l'Atelier des Charpentiers, à toute chose qui sert à en supporter une autre, à la maintenir dans son à-plomb ou dans son équilibre, se forme le verbe *Tinta*, dont on fait usage au Sens *Placer* ou *poser* une chose sur son chantier, sur son atelier, sur sa hausse, ou sur son étai, de manière qu'elle puisse s'y maintenir dans son assiette, dans son à-plomb, dans son équilibre, c'est-à-dire, dans une position telle qu'on ait la commodité de la manier, de l'avancer,

De la reculer, De la pousser Sans obstacle, ou le plus facilement possible: il ne faut donc pas S'élonner, qu'outre cette Signification, ce verbe ait encore la Signification De Hausses et D'élever, ce qui revient assez à la même action, ainsi que D. B. l'observe dans son Article Pinta. En effet on ne Sçauroit placer une chose Sur une Hausse Sans l'élever ou la Hausses d'autant, on peut même dire que le Sens propre de Pinta doit être Hausses, élever, puisqu'il est dérivé du Pint qui signifie une Hausse; Et je remarquerois ici en passant que ce Pint et Pinta ont une affinité frappante avec Quint et Quinta, Quindement (Si cela se peut dire) et Quinder. Lorsque D. B. ajoute que, Selon d'autres, Pinta signifie mettre Sur une élévation, il n'a pas tout-à-fait tort, puisque mettre Sur une hausse ou Sur une élévation revient à peu près au même; Mais quand il dit que c'est la mettre en état de tomber ou de chanceler, il se trompe; et toutes les inductions qu'il en tire Sur la bille qu'on chasse à coups de crosse, et Sur les cloches qu'on ébranle, portent absolument à faux: à l'égard de la crosse, je n'ai pas oublié que j'y ai joué autrefois étant au Collège, et je conviens qu'on plaçoit d'abord la Bille Sur une élévation, non pour la mettre en état de tomber ou de chanceler, mais afin de pouvoir l'aborder en tout Sens Sans obstacle, la frapper et la chasser bien loin du premier coup bien appliqué, et dans la direction qu'on veut lui donner, ce qui ne pourroit s'exécuter facilement, si l'on commençoit par la placer dans un trou, dans une cavité, ou si elle étoit environnée de quelque objet qui pourroit amortir le coup de crosse, arrêter l'impulsion qu'elle auroit reçue ou la faire dévier: voilà le seul motif,

qui engage les joueurs à placer la bille sur un endroit élevé, mais il n'est nullement nécessaire qu'elle soit prête à tomber ou à chanceler.

Le 2^e Pint est le même que le 3^e que j'ai inséré ci-dessus, car le cri aigu de l'oiseau, qu'on appelle en français Pinson, en Breton Pinsin, Pint ou Pint, ressemble assez au son clair et argentin d'une cloche, d'un timbre, d'un vase de verre ou de métal bien mince, puisque ce son est Pin ou Din, Pint ou Dint, & ce n'est pas de l'ébranlement de la cloche que cela se dit, ou se doit dire, mais du son rendu par la cloche Pintée, ainsi que D. B. en convient, quand il dit que ce son est Pint; ce qu'il confirme encore par le témoignage de Davies, qui met aussi, pour les Gallois, Pint, vox fictitia Pinnitum significans. or c'est de ce même Pin ou Pint que nous avons fait Pintal; Les Lat. Pinnitus, Pinnire, Pinninare, Pinninire, Les franc. Pinter et Pintement.

*Parus enim quomvis per noctem Pinninet omnem; &c.
Philomela incerti auctoris. Ex Editione Ovid. p. 239.*

ce Rimeur si Sucre
Devient amer, quand le cerveau lui Pinte,
plus qu'Aloes ni jus de Cotoquintes.

in Bapte. Rousseau, l'pitre 2^e du 1^{er} liv. p. 176.

J'ai avancé que nous disons ordinairement Pintal pour Pinter, il est cependant vrai que le P. M. dans son petit Diction françois-Breton seulement, au mot Pinter, écrit Pinta, comme D. B. mais cela vient probablement de ce qu'il ne connoissoit point l'autre verbe Pinta, Hausser, ou placer sur une Hausse &c. Le P. G. au mot Pinter se sert d'une expression qui semble encore plus extraordinaire au premier coup d'œil, et qui n'en diffère pas néanmoins, autant qu'on pourroit

Se l'imagines, il écrit *Pinter*, ne laisse frapper une cloche que d'un côté, ce qu'il rend par *Diñsal*: or la principale différence qu'il y ait entre *Pintal* et *Diñsal* n'est que du *T* au *D*, et cette différence est presque nulle pour ceux qui savent que ces deux lettres se remplacent mutuellement, selon les mots qui précèdent ceux qui les ont pour initiales, ainsi qu'ique le *T* soit initial dans notre verbe *Pintal* dérivé de *Pint*, et que nous disions fort bien *Pintal* a Ra Ar c'hloch, la cloche *Pinte*, nous disons également bien *Ar c'hloch* a *Dint*, qui signifie la même chose, en adoptant une construction différente; et dans cette circonstance le changement d'initiale est prescrit par la règle des lettres muables, à cause du mot *Ar* qui précède le *T*. On voit à peu près la même différence entre les mots *Ar Drennere* et *Ar Drennere*, dont le premier exprime le chant du Cygne, et l'autre celui de *l'hirondelle*:

Gras Grüt: inque glomis Cygni prope flumina Drennere.

Pupillar bavo: Pñnsal hirundo vaga.

Philomela incerti auctoris, ex Editione ovid. p. 240.

il est vrai que le même auteur exprime encore d'une autre manière le chant du *Roitelet* du *meurange* et de *l'hirondelle*:

Regulus atque merops, et subro pectore Progne

condimili modo zingulatae sciant.

idem ibidem.

mais le *D* et le *T* se changent aussi en *X*.

TINTAMARE, *Tintamarre*, pl. *Tintamarran*. Le *P. G.* seul nous fournit ce mot, qu'il définit ainsi: Grand bruit à s'empêcher la tête, à ceux qui l'entendent. Suivant quelqu'un, c'est un bruit confus de voix et d'instruments discordants, et suivant d'autres, grand bruit de gens qui s'entrequerellent, en Lat. *Strepitus*, *Convicium*, *Rixus* et *clamos*, le même *P. G.* prétend que ce mot vient du bruit des *Marres* pour appeler les *marreurs*. on peut dire en effet *Pintal* a Ra Ar *Mar*, la *Marre Pinte* qu'il en suit de cette étymologie, que je n'entends garantir ni contredire, elle prouve du moins que le *P. G.* connaissait aussi *Pinta* ou *Pintal* au sens de *Pinter*, et cependant, sur ce mot, il n'en a fait aucune mention, se contentant de mettre *Diñsal* &c.

TINVA, Prendre, S'attacher. quand il est question d'une plaie, ou coupure, qui se guérit, c'est se joindre, se reprendre: Et lorsqu'il s'agit d'une greffe, ou Ante d'arbre, c'est s'incorporer à l'arbre, être prise, Prendre la sève: Le composé Didinva se dit au sens de germes, quand on parle des plantes ou des graines. Didinva a sa au heit, de bled germer: ce qui veut dire que la chose mise en terre, se sort, après avoir pris racine: Et pareillement la greffe de l'arbre Didinva est proprement le contraire, ou le privatif de Prendre on lit dans les vieux Livres Didiffa, Tinva est pour Dima, dont l'M se change en V comme, en gardant un peu du son de celle-ci, qui devient M. Davies écrit Tyfu, Vide Puf, Et Tyfiad, Et Tyfiant, incrementum, Auctus, Tyfu, Crescere Et en son autre Diction. Coalesco, Cyd Tyfu &c. qu'on peut mettre en parallèle avec Tyfu le représente assez. Et encore plus noble Tinva, lequel peut fort bien être de pareille origine que Dima, S'ouvrir de Dama, Et signifie prendre goût, se plaire, s'accommoder, s'habituer, ce qui peut aussi bien, et mieux se dire de ces sortes de choses insensibles que nous disons d'un homme, qu'il prend racine, lorsqu'il demeure long temps là où il se plaît. Le français Souffle ne viendrait-il point du Puf de Davies cité ci-dessus. La Souffle est ce que pousse un arbre, réunis ensemble. Et Puf peut s'écrire Pum, qui a rapport à Pam, Morceau.

R. Le P.M. a omis ce mot, qui ne lui étoit cependant pas tout-à-fait inconnu; puisque, dans son petit Diction-françois-Bret. au mot Eclorre, il a employé le composé Didinva, pour exprimer cette petite phrase: Les fleurs s'éclorent. Didinva pe Dihoon a Ra os Bleu de S.C. Sur éclore, s'éclore parlant des fleurs, met Didinvi. Et sur pousse, ce qui sort de terre, il met An Didinvi, d'où viendrait fort bien Didinva ou Didinvi au mot Germes, Pousseur un Germe, il met encore Didinvi, qu'il tire de Tenw, Sève; Sur Bourgeonner, il écrit de même Didinvi, qu'il fait venir de Teon, Sève; puis il ajoute: alias Tinva, qui vient également de Teon, mais qui ne se dit à présent, que de la chair, que de la chair qui se vient à une plaie qui se guérit. En effet Sur chair, Prendre chair, parlant d'une plaie, il se sert de Tinva; De même au mot Plaie, La chair commence à ^{à venir} votre plaie, Tinva a da ho, couly. Et encore Sur Reformer, parlant d'une plaie qui se guérit, Tinva.

Sa plaie se guérit et se reforme. *Pinva* a ra e chouty. Tout ce que D. B. dit
 ici sur l'origine de *Pinva* me paroît peu vraisemblable. il a beau le tirer
 et supposer qu'il est pour *Pima*, dans la vue de le rapprocher de *Tans*,
Tainva, Gout, Gouter, et de *Tam*, *Tama*, Morceau, Morceles, Entames,
 Mordre, Prendre un morceau, &c. c'est à qui je ne vois quères d'apparence,
 et pour cette fois, je me rangerai plus volontiers à l'opinion de L. G. qui
 fait venir ce mot de *Teon*, *Tenon* ou *Tens*, (selon la diversité des Dialectes),
 ainsi que je l'ai déjà remarqué plus haut, lorsque j'ai rapporté ce qu'il
 en dit sur *Germer* et *Bourgeonner*. D. B. n'ignoroit pas cette étymologie,
 puisqu'il la cite aussi au mot *Teon*, *Tenon* ou *Tens*, Sève; il y reconnoît
 qu'il a appris ce mot du L. G. qui dit que c'est de *Tens* que l'on a
 formé le verbe *Didensvi* ou *Didinvi*, *Bourgeonner*. Et qu'il ajoute *Pinva*
 comme étant de même origine et de même signification. Remarquez que
 D. B. n'y contredit point cette étymologie, et que ce n'est qu'ici qu'il en propose
 une autre. Voyez aussi *Didinva*, où il prétendoit qu'on écrivoit mieux *Didima*
 pour le composé et *Pima* pour le verbe simple. Pour moi je m'en tiens à
 la prononciation la plus usitée, et je n'ai pas de peine à croire que de *Tens*,
 Sève, on a bien pu faire *Pinva*, *Pinis*, Se joindre, Prendre, S'attacher, S'incorporer,
 Se réunir, Se rejoindre, Se reformer, Se cicatriser, En Lat. *Coherere*, *Coalescere*,
Coire. La Sève dans les plantes est une liqueur substantielle, nourissante
 et glutineuse, qui s'introduit dans toutes leurs parties, qui les pénètre, les étend,
 et les unit ensemble; et comme le sang a les mêmes propriétés à l'égard
 des parties animales, cette similitude a donné lieu d'appliquer le même
 verbe pour exprimer Prendre, S'attacher, Se réunir, en parlant des plantes,
 des arbres, des greffes ou des écussons; et des plaies qui se reforment,
 dont les chairs se réunissent, ou qui se cicatrisent, c'est-à-dire qu'on se
 sert de *Pinva*; quoique le sens propre et primitif de ce mot ne s'appliquoit
 d'abord qu'aux plantes, qui ont réellement une Sève; aussi le composé
Didinva ou *Didinvi* n'est en usage qu'en parlant des plantes, à l'occasion

Desquelles Seulemēt on l'emploie au Sens de Germes, Bourgeones,
Poussees des boutons, des feuilles, des fleurs, et corce, s'expandant, qu'on
peut rendre en Lat. par *Germinare, frondere, florescere.*

TIR n'est plus en usage que dans les noms propres des
lieux dont il fait partie: et même, on disoit Tiri, dont on compose
le nom d'une belle paroisse dite Ploudiri, pour Plou-Tiri, près
de Landerneau, qui en dépend en partie: Tiriens, S'ag. de Tiri, est
encore usité; Puisque l'on dit, et le S. Maunoir la marque, Tiriens
foen, Terroir abandonné au pâturage: et foen Tiriens, Herbe qui croît
dans les terres négligées. M. Roussel m'écrivoit que Tiriens est fait
de Tir, et qu'il signifie Terre froide, ou laissée en repos: et que c'est
en Latin *gleba* (de la basse-latinité) que Tirienna se dit de la terre,
voulant dire quelle se couvre d'herbe courte et épaisse (en Latin
Herbascere) ou de mousse: il prétendoit que Tiriens est composé de
Tir, Terre, et de ten, froid, froidures *Davies met Tir, Terra, radium.*
Tir-burd, Terra mensalis. Tir-Man, Terra ecclesie dicata: il se trompe
en prenant Man pour une église. Voyez *Sana ciderant.* Tiriog, Divers
agri: *Tiriogaeth, Territorium. Tiris, in terram à navi Descendere.* Si Tir
est le primitif, Tiriens seroit assés Terre froide, comme M. Roussel
le veut. En effet, dans les actes publics, Terre froide est ce que
signifie Tiriens: mais je crois que Tir est pour Ter, dont le pluriel
seroit Tiri, et le Sing. Second Tiriens, le premier étant, selon le génie
de cette Langue, *Teren*, qui est inutile: Sçavoit S'ice Ter est le Latin
Terra, ou le franç. Terre; c'est ce que je ne puis résoudre, non plus
que si les Latins ont emprunté leur *Terra*, des Gaulois ou Celtes.
Mais je remarquerai que le S. D. Perron a mal fondé en partie.

Son système de l'Antiquité des Celtes sur le mot *Tir*, qu'il prétend être Breton, et d'où il fait venir le nom *Titan*, il a apparemment vu, ou cru lire *Tit*, où il étoit écrit *Tir*. *Tit* en Hébreu, et non en Breton, est de la boue, de la terre détrempée. Comme *Tir* est pour *Ter*, *Terre*, *Terrain*, on peut dire que le *Tellus* des Latins en vient, ainsi que *Stella* de *Stes*, ainsi que je l'ai marqué en son lieu.

R. Le *b. M.* dans son petit Diction. franç. Bret. seulement, au mot *Terre*, *Terre* en friche, écrit *Tirien*. il seroit trop long et trop fastidieux de répéter ici tout ce que le *b. G.* nous dit sur le mot *Terre*, d'autant que j'en ai déjà parlé sur le *b. P.* *Ter* que j'ai inséré ci-devant, et qui est le même que *Tir* dans un autre dialecte je me bornerai donc à dire que sur le mot *Terre*, il marque *Douar* &c. alias *Ter*, *Tir* &c. où il observe que ces mots ne subsistent plus dans l'Armorique que dans leurs dérivés et composés, dont il rapporte quelques-uns; entr'autres *Tiryenn*, fait de *Tir*, *Terre* sèche qu'on laisse sous herbe, pl. *Tiryennou*. il ajoute qu'on dit aussi *Teryen*, pl. *Teryennou*, ce pl. est terminé à la mode de *Préguier*. ce *Teryenn* est fait de *Ter*, comme *Tiryenn* de *Tir*; il en avoit déjà fait mention plus haut, où il avoit mis *foenn Teryen*, *Bon foin* qui vient en des lieux qui ne sont arrosés par aucun ruisseau: et plus bas il met encore: *Terre* en friche, *Tiryenn*, pl. *Tiryennou*, *Teryenn*, pl. *Teryennou*. sur les mots *foin*, *foin pur* et *sans joncs*, et *Saint foin*, *foenn Teryen*. Enfin au mot *friche*, *Terre* qu'on ne cultive point, il marque aussi *Tiryenn*, pl. *Tiryennou*, qu'il prétend venir de *Tir*, qui signifie *Terre*, et *tyen* froid. on voit que c'est la même étymologie présentée par *M. Roussel*, qui prétendoit également, ainsi que *D. B.* le rapporte, que *Tiryen* est composé de *Tir*, *Terre*, et de *tyen*, froid, froidure: sur quoi j'observerai premièrement que le Breton *tyen* est un simple adjectif qui signifie froid, opposé à chaud; et jamais froidure. secondement, quoique ces sçavants se soient si bien.

rencontrés Sur le fait de cette Etymologie, je soutiens qu'elle n'est point recevable, quelque spécieuse qu'elle paroisse au premier coup d'œil. En effet je conviens que le primitif Tir ou Ter, n'est plus en usage; mais à supposer qu'il le fût, on pourroit bien dire aujourd'hui, et l'on a pu dire autrefois Tir ien, ou Ter ien, pour exprimer le franc^s Terre froide, mais en Bret. tout comme en franc^s. ce ne seroit pas là un composé; ce seroit simplement deux mots placés de suite dans leur ordre naturel, comme Douar ien, que nous disons à présent au même sens. De plus, s'il étoit vrai que Tirien fut composé de Substantif Tir et de l'adjectif ien, on ne pourroit dire au pl. Tirienou, de même qu'on ne peut pas dire Douarou ien, mais on dira bien en deux mots, ou du moins l'on a pu dire, lorsque Tir étoit usité, Tiri ien, comme on dit encore Douarou ien; car je crois bien que Tiri est le pl. de Tir, la raison pour laquelle on ne pourroit dire Tirienou au pl. Si Tirien étoit, comme on l'a prétendu, un composé de Tir et de ien, c'est que ien est un adjectif, et que les adjectifs n'ont point de pl. à moins qu'on ne les prenne Substantivement, et on ne les peut jamais prendre Substantivement, quand on exprime, comme on le fait ici, le Substantif auquel ils se rapportent. D'ailleurs, quoique nous ayons beaucoup d'adjectifs qui se prennent Substantivement, je puis affirmer que ien n'est point de ce nombre chez nous; et en cela il diffère du franc^s froid qui a la même signification comme adjectif, et qui néanmoins est souvent employé comme Substantif dans ces sortes de phrases: Le froid est insupportable; il souffle le chaud et le froid; et autres phrases semblables. Si l'on me demandoit donc ce que c'est que Tirien, je répondrois tout bonnement que c'est le Sing. défini de Tir, Terre, comme Skirienn est le Sing. défini de Seour, et qu'on s'en sert habituellement pour désigner une seule

pièce de terre en fliche, qu'on laisse venir en herbe, ou une seule Prairie sèche, qui produit d'excellent foin, bien Supérieur en qualité à celui des prairies basses et aquatiques; aussi les marchands de foin ne manquent pas de le distinguer sous le nom de foin Terrien. Le pl. de Terrien est Terriennou, quelques pièces de terre en fliche, quelques Prairies Sèches, ou certaines pièces de terre en fliche et en herbe; certaines Prairies Sèches. c'est de Terrien que se dérive naturellement le verbe Terrienna, se couvrir d'herbe, comme il arrive aux terres qu'on laisse en fliche, aussi bien qu'aux prairies Sèches. Et c'est le fréquent usage du Sing. défini Terrien qui a fait tomber vraisemblablement en désuétude le primitif Tir, dont le pl. devoit être Tiriz, qu'on retrouve encore dans le nom propre Ploudiriz, composé, comme le dit D. B. de Ploue, Campagne; et de Tiriz pour Tiriz Terriens, Campagnes qui contiennent divers terrains, ou plusieurs terrains en fliche, en herbe &c. ~~Comme~~ il n'y a qu'une pure différence de Dialecte entre Terrienn et Terienn que le B. C. a employé sur terre en fliche; puisqu'il n'y en a point d'autre entre Tir et Ter; mais il ne faut pas confondre ce Terienn, Substantif, qu'il met pour terre en fliche, avec un autre Terien ou Terrien, adjectif, qu'il met pour Terrestre, Terrien, qui appartient à la terre, ou qui concerne la terre; non plus qu'avec le Substantif Terren ou Terrein, qu'il emploie au sens de Terresse; et qui a la même origine, ou surplu malgré le doute affecté de D. B. sur la question de sçavoir si Ter est tiré du Latin Terra, ou du franc. Terre, ou si les Lat. ont emprunté leur Terra des Gaulois ou celtes, je soutiendrois que Ter ou Tir est l'origine du tout; j'avoue cependant que je doute, comme lui, que Tir, d'où D. B. Perrou, et le B. C. après lui, veulent tirer Tiran, signifie Terre; mais comme il arrive que dans la prononciation on substitue quelquefois L à R, il est possible que les Latins aient fait Pellus de Ter, ainsi que Stella de Stér, suivant les observations de D. B. voyez aussi le mot Ter ci-devant et mes Remarques sur le 3. Ter que j'y ai insérées où j'ai

cité un passage des origines Gauloises. qui prouve que Ter ou Tir est un ancien mot Gaulois ou Celtique; ^{françois} D'où il prétend que les Lat. ont tiré Terra, Terere, &c. Et fait voir que Tir est encore en usage dans le Gallois, l'Irlandais et l'Islandais. Du mot Mam, reconnoît que les anciens Bret. ont dit Mon, de même que quelques-uns des nôtres prononcent encore mom, pour Mam; il y observe d'après Camden, que l'île qu'on appelle aujourd'hui Anglesey s'appelloit chez les Romains Mona, nom visiblement emprunté des Bretons, qui l'appelloient Mon, ou Tir-Mon, composé de Mon et de Tir; j'ai fait connoître aussi un autre composé de Tir, dans le Bret. Tir-rann, que les francs ont conservé avec peu d'altération dans Tyran, et que les Grecs avoient changé en Τύραννος, et les Lat. en Tyrannus. voyez à ce sujet, mes Remarques sur Tiers ci-devant.

TIRANT, ainsi qu'on le prononce aujourd'hui, Tyran, pl. Tyrantes. Le P. M. l'écrit de même dans son petit Diction. franc. Bret. seulement. Et pour les dérivés Tyrannie, Tyranni, Tyrannides, Tyrannides le P. G. sur Tiran, celui qui gouverne souverainement, mais d'une manière injuste et cruelle, écrit Tyrand, pl. Tyrandes. Tyranne, Tyrandes, pl. Tyrandesed. Tyranneau, Tyrandicq, pl. Tyrandedigou. Tyrannie, Tyranderer, Tyrandicq. Tyrannides, Tyrande. Tyrannique, Tyrandus, &c. D. S. n'a articulé aucun de ces mots, qu'il a sûrement jugés corrompus du franc. Et je le pense de même, à les considérer dans l'acception odieuse qu'ils ont aujourd'hui; mais si on les considère dans l'acception honorable qu'ils avoient avant qu'on en eut perverti le sens, on sera forcé de convenir que tous ces mots sont d'origine Celtique; puisqu'ils viennent tous du composé Tir-Rann, qui partage la terre, ainsi que j'ai fait voir ci-devant dans mes Remarques sur Tiers. Voyez-y.

TIRENN, ou Terenn, Terrasse, P. G. voyez Tir ci-devant.

TIRIENN, ou Perien, Terre en fliche, en herbe, prairie sèche. Voyez le même Tir.

T15. Train, Marche, Allure, Maniere De Marcher ou d'agir, Demarche ainsi quand on dit Timot, c'est à dire, Bon Train, Bonne Allure: on dit partout Fir, ou Fyr, qui, dans la prononciation ne sonne pas autrement que Fid, si ce n'est en composition, où S se perd, ce qui arrive très-rarement à cette lettre, et très-souvent à Z. Dans la vie de S. Genoulle Fyr-buan est promptement, marche précipitée. Et dans la Destruct. de jérus. Fyr mat à Fyr quea, Gra ma Gourchemen va au plus vite, fais ce que je te commande. En ce dernier endroit, et en d'autres du même ouvrage, il semble que Fyr seul marque la promptitude et la Diligence: il se trouve aussi la comme adjectif, au sens desif, actif. Fylat met à Fyr: Gwin Mat à Fyr, Bon vin et vigoureux, ou violent. Davies n'a rien qui convienne plus ici que Fid, Catena, Traha antiquit. il n'y a pas plus de différence entre Fis, et Fid, qu'entre le latin Traha, et le franc. Train, et Trahesse. Voyez Tisa, ci-dessous.

Le S. M. a omis ce mot Simple; et je ne l'ai trouvé chez le S. C. que Sur promptement, où il met Fir tout seul, et puis son composé Fir-mad; et Sur vite, avec vitesse, il met encore Firmad. Voyez Timot ci-dessus, où le Z est supprimé, parcequ'il se perd en composition et qu'alors il ne se prononce pas, ainsi que D. P. l'observe ci-dessus, mais je suis fort étonné de ce qu'il dit que Davies n'a rien qui convienne plus ici que Fid, Catena; puisqu'à la fin de l'article suivant, il reconnoît que Davies met Feith, au sens de voyage, marches, d'où vient le verbe Feithio du même auteur, marches, Voyager, Cheminer, qui, de l'aveu de D. P. répond à notre Tisa, ou Tisa. (il auroit mieux dit qui répond à notre Firout.) En effet dès que Feithio répond à Firout, on est obligé de conclurre que Feith répond aussi à Fir.

D'autant qu'il y a entre l'un et l'autre un grand rapport de son et de sens, car je crois que ce Feith se prononce Feis qui ne s'éloigne guères de Fis; Et quant au Sens, ils se rapprochent encore davantage, puisque tous deux signifient marche; c'est tout ce que je puis dire du Feith de Davies, Mais je suis persuadé que notre Fis ou Fyz est marche en avant, et qu'il est l'opposé, ou le contraire de Kis, qui est marche en arrière; et ce qui m'en persuade c'est qu'il est la Racine de Fisout, Atteindre, Attrapes, &c. comme on le verra dans l'article qui suit. En attendant je remarquerai que ce mot, comme la pluspart de nos Racines Celtiques est tout à la fois un nom, un verbe et un adverbe. En effet c'est un nom, puisqu'il signifie Marche, en Lat. Progressus; c'est un verbe à la 2^e personne du Sing. de l'impératif, Avance, Atteins, marche en avant, en Lat. Prosequere, Progredere, et à la 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif, il ou elle Atteint, &c. en Latin Prosequitur, Progreditur &c. Enfin c'est aussi un adverbe, puisqu'il signifie vite, avec Vitesse, bon train, Promptement, Prompte, Velociter, Celeriter.

TISA, Et Fisout, Atteindre, Toucher, Attrapes, Parvenir à &c. Ne Pidan Ket, je n'atteins pas. Le P. Maunoir mex Ne Disan Ket, je n'ai pas le Soisis, c'est-à-dire, je crois, je ne touche pas, je ne tends pas, Soud-entendant d'atteindre, ou à parvenir. je prends là Soisis au Sens de Sicere, d'où il vient. Dans la Vie de S. Gwennoelle Mener Com, Mar Chomaf ne Allaf Fyzaf quer, Si je tarde, je ne puis Atteindre, ou Arriver à Mener-hom, (Montagne de Côme) Et Mas Fyzomp, Si nous Parvenons. Comme ce verbe Pida est visiblement formé du précédent Sid, et que l'un et l'autre marquent les démarches que l'on fait pour arriver et Atteindre à un but; je pense que c'est Sid placé cidevant, en son rang; et le Feith de Davies, qui lui donne la

Signification de voyage, Marche; D'où vient Peithio, Marches, Voyages, Chemines, qui répond à notre Tisa, ou Teisa. Mais je n'en sçais pas l'origine.

R Le P. M. met Fixout, Atteindre: Ne Disain quet, je n'ai de loisir. Et dans son petit Diction. franc. - Bret. Sur Atteindre et Attraper, il écrit encore Fixout. Le P. G. aux mots Atteindre, Attraper, joindre, Rejoindre, ou Rattraper, écrit de même Fixout. Et encore Sur Doubler, Attraper celui qui vouloit tromper. Fixout. on le dit également pour Doubler le pas pour Atteindre et Surprendre quelqu'un: Sur Loisir, Avoir du Loisir, Fixout, qui se dit aussi pour avoir le temps. Exemple: je n'ai pas le loisir ou le temps de faire cela, Ne Disain Ket ober en Drazge. Et de même Sur Pouvoir, où il s'exprime ainsi je ne puis pas faute de temps; il ne le pourroit pas faute de temps. Ne Disain qet; Ne Dizze qet. je pourrais m'y trouver; si le temps me le permet, je m'y trouverai. Mea Dizze en hen gavout eno. Ce verbe signifie aussi Toucher un but quelconque, se frapper, s'Atteindre, y parvenir: Aller de l'avant ou Marcher en avant. il est le contraire de Kida, Reculer, Rebrousser ou Retourner en arrière; il peut donc s'exprimer en Lat. par Accedere, Contingere, Festingere. D. S. a mis Ne Disain Ket, sans égard pour les règles, qui prescrivent en pareille rencontre le changement des initiales muables. Les P. P. K. les ont mieux observés, lorsqu'ils ont dit Ne Disain Ket. Sa phrase rapportée par D. S. de la vie de S. Gwennolle nous paroîtroit un peu barbare aujourd'hui, tant pour la construction que pour l'orthographe, et nous exprimerions la même chose en disant: Mar Chomman, Ne Allan Ket Fixout Mene-chom. Si je demeure, ou si je tarde, je ne puis Atteindre Mene-chom. au surplus j'adhère à ce que dit D. S. de l'origine de Fixout, qu'il fait venir avec raison du précédent Dis ou Diz, et je pense, comme lui, que le Peith et le Peithio de Davies sont les

mêmes dans un autre dialecte, mais ce *Tix* étant une Racine primitive, il seroit aussi inutile d'en chercher l'origine que de chercher la cause de la cause.

TIZOCQ, de *T. G.* rend ainsi le franc *efféminé*, où il le marque d'un aliàs, comme étant hors de l'usage actuel, et cependant sur l'unique, il le marque sans aliàs, et renvoie à *Soc*, où il met *Charrue* sans *Soc*, *Alax* *Disoch*, *Delà*, dit-il, *Tisoc*, c'est tout ce que je puis dire de ce mot, dont j'en ai pas d'autre connoissance.

TLEUNV. *Pleunh*, ou *Pleum*, Garniture d'une quenouille, quenouillée. *Pleunhi*, ou *Pleunvi* Ar *Keighell*, Garnis la quenouille. Et Non M. Roussel *Flua* et *Flui* Davies n'a rien de pareil. Le mieux écrit et l'original est *Pleum*, et le verbe dérivé *Pleumar*, car ce mot est formé de *Cloum*, pour *Cloum*, autrement *Coulm*, *Nœud*: ou bien c'est pour *Stleum*, fait de la préposition *Es*, et du même *Cloum*, prononcé plus doucement *Cloum*, par les femmes qui sont occupées à filer avec la quenouille. Davies met *Cloni*, et *Clom*, *Nodus*, &c. et encore *ystlammi*, *Starcorase* &c. fait d'*ystlom*, ou *ystlammi*, signifiant quelque chose, dont la forme représente assez une quenouillée. Nous allons voir de suite deux mots où *E* et *S* se mettent l'un pour l'autre.

Les *S. P. M. E. G.* ont omis ces termes quoique fort utiles parmi les fileuses. *Pleun*, *Pleun*, ou *Pleunh* est l'action de garnir la quenouille, soit de lin, de chanvre, de laine, de coton, &c. verbe dérivé *Pleunhi*, *Pleunvi*, *Pleunhia* ou *Pleunvici*. Sa Garniture ou la quantité de lin, d'étoffe, &c. qu'on met sur la quenouille est *Pleunhiad* ou *Pleunviad*, autrement *Keighielad*, quenouillée. *Pleunhiadou* ou *Pleunviadou*. D. B. encore manque à la Règle des mutes ou consonnes initiales muables lorsqu'il a dit. *Pleunhi* ou *Pleunvi* Ar *Keighell* il devoit dire Ar *Ghehiell* Garnis la quenouille, en latin *Colum* instruere ou *secta*. Nous ne disons pas *Pleum*, quoique D. B. prétende qu'il est l'original. Et le mieux écrit je ne crois pas non plus qu'il soit formé de *Cloum*, qui nous est inconnu. Ne seroit-il pas plutôt formé de

Leun, Plein, Seunnia, Remplis; puis qu'on dit Disthaubi & Distena, comme qui diroit Diluannia, Desemplir, Dégarnir la quenouille, achever de filer la quenouille, &c. Exonerare colum. Voyez ces composés ci-dessus en leurs rangs.

TNAOUN, veillon, veu bas, le Bas de quelque lieu que ce soit. ou Tnaoun, en bas. Mar Tnaoun, à bas, sur bas, vers le bas. on dit après l'article An-Naoun, ce qui fait des équivoques en D'An-Naoun, en bas, un à bas, et à la fin s'it en D'annou, à la peur. Mais ceux qui prononcent bien corrigent ce défaut de langage dans les vieilles écritures, on lit presque toujours Tnaoun, ou Tnon, et une fois Tnon, en la vie de S. Gwennulle. Nous verrons bientôt Tnaoun. Mais il faut en attendant, remarques que Tnaoun est conforme au Dialecte du Breton D'Ange où l'on dit, Selon Davies, Enau pour Eau, Noix, Enu pour Eau, Foisou, Enuech pour Crech, &c.

R Nos Dévanciers ont eu une orthographe barbare, et nous ne pouvons pas nous flatter de la voir définitivement fixée. plusieurs causes y mettent obstacle; telles que la diversité et le mélange des Dialectes; l'inconsistance des prédicateurs, qui pour se rapprocher du françois corrompent la Langue de jour en jour; l'ignorance des Notaires, qui estropient presque tous les noms propres d'origine Bretonne; Et l'amour propre de nos auteurs, dont il n'est pas un seul qui ne prétende à la gloire de reformer les autres, et de créer un nouveau Système; je ne conteste pas que D. B. n'ait trouvé Tnaoun écrit de la sorte dans quelques anciens actes, Et même Tnon, &c. mais je doute qu'on ait jamais prononcé ainsi, du moins dans ce païs; car si l'orthographe varie, selon le système ou le caprice des écrivains, il n'en est pas de même de la prononciation, qui se transmet invariablement de père en fils dans chaque Dialecte respectif; à supposer même qu'il y eût un Dialecte où l'on dise Tnaoun pour Tnaoun, les Bretons sont si ennemis de l'équivoque, qu'ils n'en supprimeroient pas le T Radical après l'article, au risque de faire entendre An-Naoun, la faim, ou Ann-Naoun, la peur, comme D. B. l'avance ici fort légèrement, Et

ceux qui prononcent bien n'ont jamais besoin de corriger ce prétendu défaut de langage, d'autant qu'ils n'ont jamais occasion d'y tomber, puisque rien n'oblige à la suppression du S. initial, et que l'usage même est contraire à cette suppression. au Surplus Inaouu peut bien avoir quelque conformité ou quelque rapport avec le Dialecte Gallois De Davies, mais il est certain que nous ne prononçons pas ainsi. Et que Le S. M. ne l'écrit pas de même: il met Traou et Traouu; Le S. G. Sur Val, le space creute entre des Montagnes écrit aussi Traouu: il ajoute il est vrai Alias Inou; mais par cet Alias, il fait entendre que ce mot n'est plus en usage parmi nous, à supposer qu'il y ait jamais été; Et de plus Inou n'est pas Inaouu au mot Bas, Le Bas, Ven bas, il met In Traouu; Le Haut et Le Bas, An Neach hac An Traouu, &c. Alias Kneh ha Inou. Enfin au mot Sente, qu'il écrit Sante, il met Naou et Dinaou. La Sante du chemin, An Naou, ou, An Dinaou eus An hend, où il observe que de Inaou, ancien mot, on a fait Naou, Sante, et Traou, ou Traouu, Bas, en bas, je doute un peu de l'exactitude de cette Généalogie, et s'il falloit reconnaître que l'un de ces mots vient de l'autre, je croirois plus tôt que Naou est le primitif, et que les copistes en ont fait Inaou, en y attachant la dernière lettre de la préposition out qui précède souvent ce mot; et que c'est par un semblable mécanisme que de Nech ou Neach, qui signifie Haut, le haut, ils ont fait Ineach, Inech: Voyez Nech; Mais comme le mot Naou ne se termine pas par une N; et que le S. G. n'en met pas non plus dans la terminaison de ses Alias Inou et Inaou, je soupçonne qu'il y a un peu de confusion dans le Inaouu que D. nous présente ici; et que ce mot peut être le résultat hétérogène de l'amalgame de Naou, déjà surchargé d'un S. initial qui lui étoit étranger, et de l'N finale du mot Traouu; et il étoit d'autant plus facile de se faire illusion là-dessus, que les mots Naou et Traouu, que je crois différents, mais Bretons légitimes; et le bâlard Inaouu provenu de leur accouplement, ont tous la même signification, d'après les auteurs qui en ont parlé. au Surplus voyez Naou qui se trouve ci-devant en son sang; ainsi que Traouu, qui aura aussi son article à part ci-après.

TNECH, et en Seon, Ineach, pour Crech expliqué ci-devant, en son rang, on peut voir les mêmes changemens en celui-ci, que dans les deux précédents, sçavoir De T, pour C, N pour R, &c.

R. Le S. M. n'a point ce mot, qui est l'opposé du précédent, puisque l'un signifie Bas, à bas, en bas, infimus, infra, Deorsum; & l'autre Haut, à Haut, En Haut, summus, supra, sursum. Le S. G. ne l'écrit pas de même non plus; quoiqu'il ait connu Nech, qui paroit en faire partie. En effet sur le mot Haut, le Haut, au-dessus de nous, il met Neach, An Neach, An Nech; Creach et Crech. En haut Dan Neach, oud. Creach (Freg. ou Crech) D'en haut, Eus An Neach, Diouch An Nech, Dioud creach, Diour creche. Par le haut, Dre An Neach, Dre Creach. Du Haut en Bas, Eus An Neach. Dan Traou: Haut et Bas, Creach ha Traou: Neach ha Traou. Aliais Knech ha Trou, comme il l'avoit marqué sur Bas; mais nulle part il ne met ni Inech, ni Ineach. Dans la plus grande partie de Seon on dit Laer Haut, war Laer, en haut, vers le Haut; Dixar Laer, D'en haut. En Fregues on dit Nech, et dans la partie de Seon qui confine à Fregues, comme dans les environs de Morlaix, on dit Neach, D'an Neach, Diouch An Neach, ou D'och an Neach, &c. Et je conçois facilement que le Ineach, que D. R. a trouvé quelque part, a pu se former de la même manière que Inaou, c'est-à-dire par l'adjonction du I final de la préposition Out, qui signifie En, contre, joignant, &c. au mot Nech ou Neach, Haut, le Haut, &c. ce qui a pu arriver par la négligence ou le peu d'attention des Copistes. Mais si Inech ou Ineach a jamais été en usage dans quelqueun de nos Dialectes, je crois pouvoir attester du moins qu'il n'en est plus question dans le Breton Armoricain. Voyez au surplus mes Remarques sur le Inaou de l'article précédent, ainsi que celles que j'avois déjà faites auparavant sur les mots Crech ou Creach; Nech ou Neach; Naou & Dinou; ainsi que celles qu'on trouvera sur Traou, ci-après.

TO, Couverture, ou Toit De Maison. Sing. Toemph. Toennou, qui peut être aussi Toion, ou Touu, lesquels ne sont pas usités que je sçache. Maen To, Ardoise, à la Lettre Pierre De Toit. Disto, Découvert, Sans couverture. Distoi, Et Distoi, Découvert, Abattre le Toit d'une maison. Toer, couvert; c'est le Participe De Toi placé ci-devant. De là vient le franc Toit plus naturellement que Du Latin Tectum. Toer, Couvreur, Artisan qui couvre les maisons; Toi vient le nom du Bourg Carantoes, qui veut dire en latin Villa Pectoris, Habitation Du Couvreur: car Toer est en ce nom composé pour Caer, ou Kes. Davies met To, Tectum. Armos. Toen. Toi, Tegere. Tobren, Sans explication; mais c'est couverture de bois. Towr (c'est notre Toer ou Toeur) Tector, Tegulator. Armos. Toer. To, ordo rerum, sibi invicem impositarum &c. Voyez Tho ci-devant. L'Etymologie de ce mot m'est cachée et bien couverte. Il y a apparence que la première signification est celle que Davies lui attribue en second lieu, ordo rerum sibi invicem impositarum &c. je dois ajouter 1^o que Toen, Sing. de To, est le plus en usage 2^o que le Bourg de Carantoes, vulgairement Carantoy, est nommé dans la Vie Des G. & vanulle Carantoe en Broueres; Carantoe au pays de Xannes, et dans la partie de ce Diocèse, où l'on ne parle plus Breton, et où on le parle autrefois.

3^o Le Grec soî, soî, Postiques, a quelque affinité apparente avec notre To, duquel, et de la préposition S, pour Es, on feroit Sto, qui marquerait l'endroit par où l'on entreroit sous le Toit. Le franc Ardoise pourroit bien être composé de l'article Ar. Le, La, Les, et de Toer, ou Toer, inutile, qui auroit signifié Couverture. C'est ci-dessus Maen To.

Le P. Mea omis To; Mais dans son petit Diction Breto-français, R. il a mis, hors de son Rang, Toen, Toiet. Toi, Couvrir. Préterit et Participe Toet, (Couvert, Couverte) Toer, Couvreur. Et dans son petit Dictionnaire franc-Breto il a dit Couvrir la maison, Toi au Ti. Préterit et Participe.

Toet. Couvreur, Toes. Couverture de la maison Toen au Si. Et encore Sur
 Toiet de la maison, Toen au Si. Le R. G. Sur Couvrir, Couvrir une maison,
 une église écrit Toi et Toi, et pour les Venet. Toein, Toein, Pictéit et
 Participe Toes. Et pour ce qui sert à couvrir une maison To. Main. To. pierres
 à couvrir, ou de Couverture, Ardoises. Coto. To. Plous. To. (Paille propre au
 même usage) Cors. To. (Cannes de marais pour couverture.) Sur Couverture
 de maison Toit, il écrit Toenn. pl. Toennou. Couverture d'Ardoise, Toenn-
 glas (couverture bleue; parce que la couleur des ardoises est ordinairement
 bleue) Toenn-gan. (Couverture de Pierre) Toenn-glend. (Couverture d'Ardoises,
 Pierres qui se servent par écailles) Couverture de Bordeaux, Toenn-Duvad
 crenn (Duvad ou Dufad crenn sont des Douvelles raccourcies ou de
 moyenne grandeur) Couverture de Tuiles, Toenn-Deol, Toenn-Deul. Couverture
 de Glé, Toenn-soul, Toenn-golo, Toenn-blous (c'est-à-dire Couverture de Glé,
 de Chaume, de Paille) Couverture de Genest, Toenn-Yar-lon. Couverture de cannes
 de marais, de Roseaux, Toenn-gors, Toenn-Kausel. Couvreur, Toes, pluriel
 Toeryen; Et pour les Venet. Toeour, qui se rapproche assez du Toes de
 Daisiet. pl. Toeouryon. Couvreuse, femme de Couvreur, Toeres, pl. Toeresed au
 mot Toit, ce qui sert de couverture à un Edifice, il met encore Toenn, pl.
 Toennou. Alias Toe, pl. Toeaud.

To est le primitif qui signifie Toit ou Couverture en général; Mais Toenn
 qui en est le Sing. défini est d'un plus fréquent usage, et se trouve à présent
 restreint à désigner le toit ou la couverture d'un Edifice. Toiou seroit bien
 le pl. régulier de To; mais comme il est inusité, ainsi que l'observe D. P. on
 n'emploie plus que Toennou, pl. régulier de Toenn. Le monosyllabe To,
 Racine de Toi, comme Ké, l'est de Kéi; To de Toi; Ro de Roi. &c. est en
 même temps Nom et Verbe, comme la plupart de nos Racines Celtiques.
 En effet To est un nom, puisqu'il signifie Couverture; et c'est aussi un verbe,
 puisqu'il est la 2^e personne du Sing. de l'impératif, et la 3^e personne du Sing. du

présent de l'indicatif Du verbe. *Féi*, Courrir; Course, qui Course, il ou elle Course.
 De la privative *Dis*, et de *To*, Couverture, se forme *Distoi*, Sans couverture,
Découvert, Non-couvert. De même que *Distoi* de *Dis* et de *Féi*, ou *Distéi*,
 qui est plus usité, de *Dis* et de *Féi*, *Décourrir*. Enlever la couverture
 d'une maison, ou d'un édifice quelconque. D. P. observe avec raison que le
Doit des francs vient plus naturellement du Breton *Doet*, participe de *Féi*,
 que du Lat. *Sectionis*, et que leur *Ardoise* pourroit bien être composée
 de l'article *Ar*, et de *Doer*, ou *Dôer*, inusité, qui auroit signifié Couverture;
 Sur quoi je remarquerai que *Toaes* ou *Toas*, peut être lui-même
 composé de *To*, Couverture, et de *Aes* ou *As*, aide, facile, commode, et
 l'on sçait que l'*Ardoise* se taille aisément, qu'elle est facile à mettre
 en œuvre, et qu'on s'en sert utilement et commodément pour couvrir
 les édifices. cette conjecture ne paroitra pas déplacée à ceux qui
 sçavent que le *P* initial se change souvent en *D*, et nous mêmes nous
 appellons l'*Ardoise*, *Man-Dô*. de là pourroient bien venir encore le *Dôme*
 des francs; ainsi que le *Doma* des Grecs et des Lat. et peut-être même le
Domus de ceux-ci; il est vrai que nos écrivains se dispensent assez lestement
 de suivre les règles établies pour le changement des initiales muables,
 changements indispensables et adoptés dans tous les Dialectes Bretons
 pour y maintenir l'euphonie qui caractérise cette langue. Davies nous
 en fournit ici un exemple dans *Tobren*, qui se est contenté d'enoncer
 sans explication. D. P. là bien expliqué par Couverture de bois, il a donc
 vu que le *P* initial de *Trenn* qui signifie Bois, se changeoit en *D* après
To. Et la prononciation des Bretons auroit dû lui apprendre qu'après *Man*
 le *T* de *To* se changeoit en *D*, ce qui ne l'a pas empêché de mettre par
 deux fois *Maen To*. Et le *S. G.* quoiqu'originnaire du País, Prédicateur Breton
 et Grammairien, est moins pardonnable encore de tomber dans les
 mêmes fautes; car il met aussi *Maen To*, au lieu de *Maen Dô*. après

l'article An, il a bien changé Foenn en Doenn; Et il n'ignoroit pas sans doute, qu'après Foenn, Couverture les dites initiales muables se changeoient également, puisqu'il a fort bien dit Foenn-bloud, Foenn-gôls, Foenn-Davad, &c. Et non pas Foenn-l'lous, Foenn-côlo, Foenn-Duvad, &c. que ne disoit-il donc aussi Foenn-Deol, Et non pas Foenn-Feol, comme il l'a marqué mal-à-propos, d'autant que Duvad ou Dufud, Et Feol sont des Substantifs du même genre, ayant la même initiale? après ces Remarques qui sont particulièrement du ressort de la Grammaire, on ne sera peut-être pas fâché de connaître l'opinion de M. de Brigançat au sujet du mot Fo, qu'il prétendoit être Fou. Cet auteur célèbre avoit de grandes connoissances en fait de langues, et ses écrits ne sont pas à dédaigner, malgré les exagérations d'un système outré, qui le rendoient quelquefois ridicule. Voici un passage qui n'est pas étranger au présent article, et où il traite d. b. assez sévèrement, "Enfin (dit-il) le mot Fou, qui veut dire Couvrir, dans le sens de mettre à l'abri, de garantir, et qui est un verbe dont la conjugaison est complète, ne se trouve point dans son Dictionnaire. Ses composés comme Fou-en, (un Doit), Fou-es, (un Couvreur) ne s'y trouvent point aussi. Comment ne seroit-on pas étonné de voir, au contraire, Fêri ou Fêi (mots corrompus que D. Sallétiès traduit par ceux-ci, Couvrir, faire un Doit, mettre une couverture) prendre la place du Radical Fou? ce dernier mot est le seul qu'on puisse reconnaître dans les différentes langues, qui l'ont conservé comme Fueri, Futos, Futus, que les Latins prononçoient Foveri, Fovtos, Fovtous, &c. . . .

Extrait des Observations sur les Langues anciennes et modernes, par M. de Brigançat, Avocat. N. 8. Des Dictionnaires Celtiques, pages 105 et 106. il ne m'appartient pas de décider de la priorité entre Fo et Fou; et je pense que ce n'est là qu'une pure différence de Dialecte; ce qu'il y a de bien sûr, c'est que dans ce pays nous prononçons Fo, et le verbe à l'infinitif Fêi, qui dans le principe a dû signifier Couvrir en général, comme je l'ai

370.

déjà remarqué; et l'on Courre, comme l'entend M de Brigan, afin de mettre à l'abri, ou en sûreté, afin de Garder, de Garantir, de Défendre, de Protéger; il est donc possible que les Latins en aient fait *Tueri, Tutari, Tutor, Tutus* et tous leurs dérivés, auxquels on peut ajouter encore *Tugurium*, composé du même *To* ou *Tou*, qui courre; et de *gwr*, homme; Et aux mots francs *Toit* et *Ardoise*, dont il a déjà été question, on peut joindre aussi le mot *Taudis*, qu'on écrivoit mieux *Todi*, si on avoit égard à son origine, présumant qu'il doit être composé du même *To*, Couverture; et de *Ti*, Maison; au surplus voyez encore les mots *Tei, Teol, Toc, Toec, &c.* qui sortent de la même Racine.

La je trouve une croix de funeste présage,
Et des Couvreurs, grimpés au Toit d'une maison,
en font pleuvroir l'Ardoise et la Tuile à foison.

Boileau Des préaux. Satire 6. p. 44.

Les troupeaux ne sont plus sous leurs rustiques Toits.

Mad. Deshoulières. idylle des vicaux p. 98.

Et vous qui par un sage choix,
Préférez vos rustiques Toits
à ces lambris dorés, &c.

La même idylle sur le retour de la Santé du Roi. p. 109.

En unquam patrios longo post tempore fines,
pauperis et Tuguri congestum cespite culmen,
post aliquot, mea regna, videris mirabor, aristas?
Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 9.

quit! je ne verrai plus ces campagnes si chères,
Ni ce rustique Toit hérité de mes pères!

Traduction de Gresset. p. 32.

TOAILL. Dans le Nouv. Diction est une Nappe. ce nom peu en usage, a l'air Breton, et Seroit bien composé de To, Couverture, de qui sert la Nappe à la table. En françois on dit Touaille, En italien Toaglia: Et l'on dit Mettre la Touaille, pour mettre la Nappe, couvrir la table. Voyez Ménage, Du Cange, et Surtout Furetière. Et ci-après Toubies.

R Le L^l M a omis ce nom, quoiqu'il s'ité en Cornouaille, ainsi que l'observe de R^g au mot Nappes, où il marque d'abord Touryer, plural Touryerou (En Brez. Toubyer, pl. Toubiero. Corn. Foual, pl. Foualyou, Foual, pl. Foualyou (Et en Vennet. Tuell.) D. S. convient que ce mot a l'air Breton. et Seroit bien composé de To, Couverture; mais il ne dit rien de l'autre partie du même composé, qui est All, Autre vient donc Autre couverture, c'est-à-dire différente de celle qui couvre la tente, de St &c. Et non seulement la Touaille, dont usent autrefois les françois pour dire la Nappe, En Lat. Mappa; Mais encore leur Paile, qui peut servir à faire différentes espèces de Couvertures, et même le Lat. Peta peuvent bien avoir la même origine.

*Haud moras, consistunt diversis partibus ambe,
et gracili geminas intendunt stamine Petas.*

*Peta jugo juncta est: Stamen Secernit arundo: &c.
Ovid. metam. lib. 6. p. 83.*

TOAS. De deux Syll. Bête à faire le pain. Toasec, Bâton, Vaisseau dans lequel on pétril, où l'on manie la pâte. celui-ci est le Possessif de Toas. Toasuna Empâter, Remplir la bouche de Pâte: et aussi agacer les dents. (Voyez ci-après Toasona) ce verbe est formé régulièrement de Toasen, Sing. inusité de Toas, lequel répondroit au françois Bâton dont on engraisse les chapons. Daries écrit Toes, farina Subacta, Pasta, Pastillus, Massa farinaria. Sic Armor. Toes dws, Massa farina Subacta. Toesi, Subigi more Pasta. Les Irlandais disent Teis, Bête. Nos Bretons useroient bien de Toasa ou Toail,

pour dire Pâtrir, mais ils aiment mieux se servir de la périphrase
Merat an Toas, manier la pâte il semble que Toas soit dérivé de Tô, et
que la pâte a ce nom; parce qu'on la couvre pour la faire lever par la
chaleur. Dans la haute-Saxe on dit Reich, Pâte

R. Le P. M. écrit aussi Toas, Paste; et Toasec, Mets où l'on met la Paste.
Et dans son petit Diction-franc-Bret. Paste, Toas, et Mats a Boulenger,
Savues Toas, et An eo Toasec. il devoit dire Savues Douas, changeant
le T en D après Savues; et An Neaw Douasec, et non pas eo. Sur Pâtrir,
il met Embregues ou Merat An Toas, et Dorlo. Le P. G. sur Pâte,
farine pâtrir pour faire du pain, écrit de même Toas. Et pour les
vennet. comme chez les Gallois Toes, Toeh. Ma Pâte est lexic Go eo
Va Toas. Pâte à faire des crêpes, Toas crampoës. Sur Pâteux, Pâteuse,
Toasecq. Sur Pâtrin, Hage à Pâtrin, il met Neaw, pl. Neyou Neaw Douas,
pl. Neyou Douas (on écrivoit, dit-il, Neff, pl. Neffyou) il met encore laoues
Douas, pl. Savouyou Douas. Pâtrir, Sacqât Toas è Gô. Sacqât è Gô;
ce qui veut dire à la Lettre, Mettre la Pâte en Levain, ou à lever.
Merat Toas, (Manier la Pâte) Embregues an Toas, Dorlo Toas, de là,
dit-il, Dorlotan, ou Dorlotat. De Toas, Pâte se forme le possessif Toaseq,
Pâteux, Pâteuse; et dans ce païs-ci, nous ne l'employons qu'en ce sens; car
pour ce qui est du Pâtrin ou de la Maye à Pâte, nous l'appellons Al
Savues Douas, (L'auge de la pâte) quant à Toasenna, Empâtes, il est
formé régulièrement, comme l'observe D. P. De Toasenn Singular défini de
Toas. Et ce Sing. n'est pas tout-à-fait inutile; puis que de S. G. au mot
Replet, Replette, qualifie une femme trop replette de Toasenn; et après
l'article un Douasenn, un Ser-toas (une pièce de Pâte) ou Surplus,
comme il est très-vrai qu'on est dans l'usage de couvrir la Pâte, pour
la faire lever, il y a assez d'apparence que D. P. a rencontré juste, quand
il a conjecturé que Toas étoit dérivé de Tô, Couverture. Voyez aussi Touz, ci-après.

TOBOL. Sourdaut. Lent, Tardif, Barosseux; qui bouge, qui agit, qui se remue difficilement, d'une manière lourde et grossière, Seignis, ignarus, Tardus, Riger. c'est l'usage qui m'a appris ce mot, que nos Lexicographes ont omis, au reste je n'en connois point l'origine.

TOC, Chapeau. pl. Toccou. Davies n'a connu ce mot qu'en Breton Armoricain; car il met seulement, en le marquant d'une étoile, comme inusité chez les Siens, Tocc, Armor. Pileus. Et pour les Siens Toccio, Tondere. Et ce verbe donna lieu de croire que les Bretons insulaires ont connu Toc au sens de Poison; aussi M. Roussel a-t-il trouvé en Siens Tocc pour dire Poison; il est probable, que comme les Latins ont fait Pileus de Pilus, et celui-ci du Grec πῖλος, coëffure faite de laine foulée; de même les Gaulois ont pu porter sur leur tête quelque Poison entière ou en partie, à l'imitation d'Hercule qui est représenté quelquefois couvert de la peau de lion avec le poil; Toc ou Tocc, soit Poison. Soit Chapeau, ou autre coëffure, a grande affinité avec Ta, Couverture. Remarquer la même conformité entre Pila, Mortier à Piler, et Pileus, et Pilaire, Piler, qu'en Breton entre Toc, chapeau, Toccia, Toquer, frapper; et entre le franc; Mortier à Piler, et Mortier de Président. Ajouter notre Bret. Toccia et le Toccio de ceux d'Angleterre; et le Latin Tondere et Tondere, Tondio, d'où vient Poison, comme Maison de Mansio, et Punsio ou Pudio, dont on a fait Contusio, vellus et villus, et velum capitis. Du Bret. Toc sont venus Toque, qui étoit le chapeau du tems passé, et est encore en usage en quelques lieux; l'Espagnol Toca, Coëffure; Tocar, Couvrir la tête; Distocar, la Découvrir. Dans la basse latinité Tucus est un Capuchon. Tucus, cuculus, dit Vossius (Lib. de vitis sermon) après S. Isidore qui écrivoit Lib. 12. Cap. 7) Tucus quos Hispani cuculos vocant &c. Ne pourroit-on point dire que les Latins auroient emprunté leur Toga du Gaulois Toc ou Toq, Poison, ou Coëffure, ou l'une et l'autre, ce qui désignerait la Robe d'Hercule;

574.

qui couvroit la tête et le corps, et le cuculus? je trouve dans la Destruct. de Jérusalem ces paroles: E Soc e Pallio So, Son Chapeau est Son Pallio, ou Monteau: Voyez ci-dessus Cougoul et Pallio: Vossius croyoit que Toga venoit de Tego: Et à ce Sujet il cite Varron, qui dit (Lib. de vita Pop. Rom.) Præterea, quod in lecto Togas ante habebant, ante enim olim fuit commune vestimentum, et Diurnum et Nocturnum, et Muliebre et Virile, cette robe couvroit apparemment tout l'homme; puis qu'elle seruoit la nuit comme le jour. Mais si ce nom vient de Tego, celui-ci peut également venir du Celtique So, ou du verbe Tui, qui en est formé. Si bien que Tego pourroit être So-ago ou Tè-ago. Le même Vossius dit fortasse veteres Togo pro Tego Dixere. Le Grec sera a grande affinité avec le Lat. et le Breton: Voyez Soc ci-dessous.

Le S. M. Dans son petit Diction. Bret-franc. écrit Soc, Chapeau; Et dans son petit Diction. franc. Bret. Chapeau, Soc; Chapelier, Socquier. Le R. G. au mot Chapeau écrit Socq, pl. Socqou Et Socquier. ce dernier pl. est inconnu dans nos cantons. Chapeau de feutre, Socq-feltr; Chapeau de paille Socq-colo, Socq-plous. Chapeau de Castor, Socq-Byeux; Socq-Avançq. Chapeau de Vigogne, Socq-gloan. (c'est tout simplement chapeau de laine) Chapeau d'Albanis ou d'Ecossois, Chapeau à longue forme, Socq-bichvourleccq. Socq-bequeccq. Chapeau qui tombe sur les épaules, Socq-Trubelloccq. la forme d'un chapeau, Moul-an Socq. le Bord d'un chapeau, Bord-an Socq, pl. Bordou-an Socq. Chapeau bordé, Socq-Bordet. Petit Chapeau, Socq-Bihan, Socq-icq, pl. Socqouigou (c'est de diminutif) Plein le Chapeau, Socqod. (celui-ci est le contenu) pluriel Socqadou; Seir-an Socq. Plein le Chapeau d'argent, un Socqad. Arichand, Seir-an Socq a Arichand. Chapelier, Marchand de Chapeaux, Socqer, pl. Socqeryan (Et pour Hannes, Socqour, pl. Socqeryon, Socqeryan) il emploie aussi le diminutif Socqicq, pour exprimer la Togue des franc. qui n'est en effet qu'un petit chapeau sur l'écume, il met,

Tocq-houarn (Chapeau de fer) pl. Tocqu'houarn, Tocq-Marheq (Chapeau de Cavalier) pl. Tocqu-Marhegen. Les observations de D. P. Sur cet article sont en général assez justes, et les opinions de nos Etymologistes s'y accordent fort bien. D. P. Perzon, dans sa Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, p. 417. dit positivement que Toga, sorte d'habit Romain, qui venoit originairement des Pelasgiens ou Italiens, pouvoit venir du Toc ou Toq des Celtes, qui signifioit Chapeau et Couverture de tête; parcequ'en effet les Latins dans les mauvais tems se couvroient la tête de leur Toga &c. M. Corret. Le P. de Harvigne, dans ses Origines Gauloises, p. 123. observe que la Coëffe que les Aragonnoises portent dans les temps de leurs couches, se nomme Toca, ou Tocado; et que Toc est le nom que les Bretons donnent au feutre qui couvre leur tête. M. L'Abbe johanneau, dans le Vocabulaire Etymologique, qu'il a joint aux monuments Celtiques de Cambry, à l'occasion du mot Pallium, p. 350. et Suix. et du mot Pallax, habillement de grosse toile, composé de Pal, couverture et de Toc, Chapeau; on il reconnoît que de Toc vient le Latin Toga; ainsi, dit-il, de Toga étoit chez les Romains ce que le Pallax étoit chez les Gaulois, et le Pallium chez les Grecs; il ajoute que ce mot Toc signifie aussi proprement couverture; qu'il est le radical du Latin Toga, et doit être fait de Tocc adjectif possessif inusité du Breton To, couverture, d'où Tei, Couvrir. voyez aussi Pallax. le même auteur observe un peu plus haut, que, selon Nonnius, le Pallia Gallica étoit un vêtement ample; ce qui est confirmé, dit-il, par ces deux vers de Virgile:

Pro longo tegmine Pallæ,

Sicridis Exuvia per dorsum à vertice pendunt.

ce qui s'vient assez à la conjecture de D. P. que les Gaulois ont pu porter sur leur tête quelque Téton entière ou en partie, à l'imitation d'Hercule, qui est représenté quelquefois couvert de la peau de Lion avec le poil; il y a grande apparence que cet usage n'étoit pas particulier aux Gaulois; et tout porté à croire qu'il leur étoit commun avec les Germains et autres peuples Septentrionaux,

ainsi qu'avec les Latins mêmes; ce qui est prouvé par les deux vers de Virgile que je viens de rapporter, tels que M. Elvi johanneau les a cités, et qu'il seroit fort aisé de confirmer encore par plusieurs autres Exemples tirés du même Poëte, dont je me contenterai d'indiquer les deux suivants:

ipse pedes Pegmen torquens immane Leonis,
 Terribili impexum seta cum dentibus albis
 indutus capiti, sic regia Pecta subibat
 Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.

Aenëid. Lib. 7. p. 1252.

fulvosque Lupi de pelle galeros

Pegmen habet capiti.

Aenëid. eodem Lib. p. 1257. Vide etiam lib. XI. p. 1698.

Le Cimier qui se met au dessus du Casque, dont on couronne les Armées, et qui représente, soit un Lion, soit un Léopard; un Tigre, un Loup, &c. est probablement un reste de cet antique usage d'après le témoignage de tant de savants auteurs, on doit donc être convaincu, que de la Racine Celtique *Toc*, ou *Tog*, sont venus la Poque et la Page des francs. Le *Toca* des Espagnols, et le *Toga* des Latins, &c. Dans ces bas pays, nous prononçons *Tog*. Voyez aussi les mots *Tô*, *Té*, *Tôc*, *Tôg*, ou *Tec* ou *Teg*.

quin aspera juno,

qua mare nunc: terrasque metu, cœlumque fatigat,

consilia in melius referet, necumque forebit

Romanos rerum Dominos, gentemque *Togatam*.

Virg. Aenëid. lib. 1. p. 447.

Caro magna italis est, si verum admittimus, in qua

Nemo *Togam* sumit, nisi mortuus, &c.

Juvenal. Satyr. 3. p. 41.

veniet de plebe *Togata*

qui juris nodos, et legum anigmata solvat.

Idem. Satyr. 3. p. 133.

2. TOC. Choc, coup brusque. Selon le B.G. qui l'écrit Tocq, pl. Tocou; et qui
 en fait venir Toc sein il renvoie à Son, où il met Son, ce qui frappe l'ouïe,
 Soûn, pl. Sonnyou; Seing, Sern; De là, Sexni, Senni, et Sini, qui signifient Sonner;
 De là Toc-Sin, Toc-sein, qui veut dire Son à coup, de Toc, coup brusque,
 Et de Sin ou de Seing, Son sur Toc sin, Alarme qu'on donne avec quelque
 cloche Tocq-sin, où il s'épète la même Etymologie: Sonner le Toc sin, Sonner
 l'alarme, Sonner une cloche à coups pressés tenant le battant de la main,
 Tocqa ar chleyer; Tocq-sini; Senni ou Tac sin; Son au Tocq-sin, il est sur
 que Toc a la signification de coup, Tape, choc, et marque l'action de frapper:
 il est la Racine du Verbe Toca, Tapes, frapper, Choques, Heurtes, Toques.
 Et le même B.G. sur Toquer, Toquer dans la main d'un autre, met
 aussi Tocqa et Tocqla; Et pour les Vennet Tocqin c'est une manière
 assez ordinaire dans les foires et les marchés, de se donner mutuel-
 lement des claqués dans les mains pour témoigner qu'on est
 d'accord; ou que l'acheteur s'engage à payer tel prix pour la
 marchandise, et le vendeur à la livrer, lorsqu'on est d'accord, c'est
 en ce sens que les Bret. disent: Tokit amâ, frapper ici (en présentant
 la main) et les franc. disent Toucher-la; Tape à cela le mot Toc
 peut donc se rendre en lat. par ictus, Percussio; Et le verbe Toca pas-
 serize, Percutere, Tunder; il est aisé de voir que Toc et Toca ont une
 affinité bien frappante avec Tona et Tonca, qui ont le même sens, il
 est même fort possible que ce soient les mêmes mots différemment
 prononcés, suivant la diversité des Dialectes. Voyez Tonca ci-après,
 où D. l. consent qu'on dit Toca pour Tonca; Et quoiqu'il n'ait pas été à propos
 de faire un article particulier de ce 2. Toc, on ne peut douter qu'il ne l'ait fort bien
 connu, puisque sur le mot Stoc ci-devant, il reconnoît que ce monosyllabe est
 composé d'Es (ou S) et de Toc, dont on fait Toca-frapper, et de Stoc Stoca, et Stéki,
 Heurtes, frapper, &c. Voyez donc Stoc et mes Remarques sur ce mot.

TOC-AN-TOUCEC. Champignon, mot-à-mot, Chapeau de Crapaud. En effet cet excrément de la terre a dans son accroissement la forme d'une Toque, et ensuite d'un Chapeau, d'une ancienne mode. Voyez ci-devant Cabell-Touces, Et dans la suite Touces.

R. Dans ces contrées, on n'appelle le Champignon que Cabell-Touces, qui veut dire également Chaperon, Chapeau ou Coiffure de Crapaud; Et les P.P. M. & G. ne lui donnent pas d'autre nom; il y a une grande variété de plantes de cette espèce; il y en a plusieurs qui sont nuisibles à la Santé; il y en a qu'on croit exemptes de danger, quoiqu'il y en ait quelques-unes qui sont fort recherchées par les gourmets. Voyez mes Remarques sur Cabell-Touces.

vilibus ancipites fungi ponentur amicis,

Boletus Domino. &c. Juvenal. Satyr. 5. p. 78.

TOCH, Selon M. Roussel, Et l'usage de Cornuaille, signifie invalide, débile, qui est épuisé et sans force; On dit Toch, être invalide hors d'état de travailler. Mais, rien qui approche d'ici; Et j'ignore l'origine de ce mot, d'où vient, du moins en partie Tochor qui sera expliqué ci-dessous. On peut croire que c'est le primitif de Tèchi, fuir; parce que le faible fuit le fort: Et que celui qui fuit est estimé le plus faible.

R. Les P.P. M. & G. ont omis ce Toch, qui n'est point usité dans nos Cantons; mais il peut être la Racine de Tochor, qui sera expliqué ci-après, Et dont nous nous servons au même sens. Mais, je ne crois pas que Toch soit le primitif de Tèchi, fuir, par la raison que celui-ci a sa racine naturelle dans Tèch, fuir; je conviendrais, si l'on veut, qu'ils peuvent avoir quelque affinité ensemble; mais je ne saurois faire une plus ample concession. Voyez Tèch ci-devant, Et Tochor qui paraîtra dans peu.

TOCHAT, pluriel Tochadou, criblures de bled, je trouve dans le Nouv. Diction. le Sing. Tochaden, Epi, et Tochata, Glanes. c'est régulièrement un Dérivé du précédent. Toch, mais je ne vois pas comment on peut les accommoder. Les P. Grégoire, m'a confirmé cette signification de Tochat, Epi; et celle de Tochada, Glanes. En Yannes on dit au même Sens Toisalat, Glanes: et Toisat et Toisen, Epi, ce qui approche du franc. Toison; aussi faire la Moisson, c'est Toison les terres fertiles en bled: Et les Epi avec leur paille sont comme la laine, Et la Toison: c'est pourquoi on a pu employer Tochata pour dire Glanes. Mais il y a quelque confusion en ces différents verbes et noms. on dit aussi Tohad, Epi de bled. c'est, à la Lettre, Couverture de Graine, ou Semence. En Yannes on dit Toesen forme de To et de Heis, orge, ou de Eit, bled.

R. Le P. M. a omis tous ces mots. Les P. n'en parle pas non plus sur Criblures; mais sur Epi, il a mis Tohaden pour le Dialecte de Cornouaille, Tohaden pour celui de Yannes, pl. Tohad; et encore pour celui de Yannes Toesen pl. Toesad, au mot Glanes. Ramasser les Epi après que les gerbes sont liées, il me parait pour la haute Cornouaille Tohato, Prétérit et Participe Tohatet; pour les Yannes Toescannin, qui est le même que le Toescannin de ceux de (sic) Toesalat, et Tohatat. Glanes Tohater, pluriel Tohatergen; Tohatou, pl. Tohalougen; Glanes Tohateres, pl. Tochatresed. ces mots ne sont point en usage dans nos quatrièmes, où l'on se sert de Aosienn, pour dire des criblures, des Accomodures; de Aou qui marque l'action d'accomoder, d'où se dérive Aosa, ou Auda Accomodes. Et pour Epi, on dit leun (qui signifie Tête) pl. Lemnou, duquel on a fait Lemnoui, pour dire Glanes. voyez ces mots, il sembleroit que Tohad dériveroit naturellement de Toch, si la signification de l'un pouvoit se concilier avec le Sens de l'autre. Toch est interprété foible, débile, Epuisé, invalide; et les criblures, ainsi que les Epi quand glane, après que les gerbes ont été liées, sont ordinairement des objets assez chétifs et de peu de valeur. D. h. observe que Tohad est, à la

Lettre, Couverture de Graine ou Semence; ce qui le suppose composé de
 Tô, Couverture et de Had, Semence; mais en ce cas cene seroit plus un
 Dérivé; ce que j'aurois cependant de la peine à croire je ne garantis
 pas non plus l'Étymologie que D. A. nous donne de Toesen, qu'il compose de Tô,
 et de Hois, orge, ou de Lit, Bled. D'un autre côté le S. G. nous donne Tohad
 et Toesad pour des pl. il est vrai que ces sortes de noms en tiennent lieu
 quelque fois, quand on parle en général; mais sur ce point je m'en rapporte
 plutôt à D. A. qui met Tohad pour le Sing. Tohadou pour le pl.; ce qui
 est régulier; au lieu que le Tohadenn du S. G. n'est autre chose que le
 Sing. défini de Tohad, et ne doit désigner qu'un seul épi; si c'est là
 le sens que l'on donne à Tohad; et du Sing. défini Tohadenn, on peut
 tirer le pl. Tohadennou, quelques épis ou certains épis, comme de
 Tohad on fait le pl. Tohadou. Reste à savoir à présent si Tohad
 ou Toesad, comme l'écrit le S. G. est le même mot en deux Dialectes,
 ou s'ils sont deux mots d'origines différentes; ce qui n'est pas facile à
 démêler. Si Toesad est le même que Tohad, son pl. doit être Toesadou,
 ou plutôt Toesadou, pour me conformer à la prononciation des Vennetans;
 et le Sing. défini seroit Toesadenn, dont on pourroit tirer le pluriel
 Toesadennou; mais le S. G. au lieu de Toesadenn, ne nous offre que
 Toesenn, qui ne peut être le Sing. défini de Toesad; et si Toesen est le
 meilleur; il faudroit rejeter non seulement Toesadenn, mais encore Toesad,
 puisque Toesenn seroit le Sing. défini de Toes, et que son pl. seroit
 Toesennou. Le Toes pourroit être le même que Toos, que Davies écrit
 aussi Toes, et qui signifie de la Bâte; mais les épis que l'on glane
 ne sont pas encore Bâte, quoique destinés à en faire. D'ailleurs les
 verbes Tohata et Toesata ont assez de rapport ensemble; et le
 premier vient fort bien de Tochat; le second de Toesat, et non de Toesenn;
 mais est-ce je ne me flatte pas de lever toutes les difficultés qui se

rencontrent dans cet article, où il se trouve quelque confusion, selon les expressions de D. B. Et si l'agit de différents noms et de différents verbes, comme il semble l'insinuer, bien loin de s'établir l'ordre, il a encore augmenté cette confusion en les amalgamant ensemble. il est encore possible que le *Töeseun* des *Vennetais* soit une abréviation de notre *Damoeseun* Epi, que l'on glane après la moisson, ou le même que le *Twysen* de *Davies*, Sing. défini de son *Twys*, contracté en *Twys*, et que cet auteur rend en Lat. par *Spica*, *Arista*. Voyez le 2^e *Famies* ci devant. mais c'est tout ce que je puis dire sur des termes qui sont inusités dans ces cantons, ainsi que je l'ai déjà remarqué

TOCHOR. En *Leon* et *Cornouailles*, signifie foible. Abbattu de maladie ou de fatigue, ou simplement languissant. *Davies* n'a point ce mot, dont on a fait, selon *M. Roussel* le verbe *Tochora*, Rendre languissant, Affaiblir. Si ce n'est pas ici un simple dérivé de *Toch*, invalide; (il le seroit au sens d'Affaiblisseur, pour dire celui qui affaiblit, soit activement, soit passivement, et se prononceroit *Tocher* et *Tocheur* en différents dialectes,) il peut être composé de *Toch* et de *Gor*, Chaleur étouffée ou étouffante, telle que l'on en sent au tems d'orage en été, laquelle affaiblit les corps. ainsi *Tochor* pour *Toch-gor*, se perdant, signifieroit abbatu de chaleur.

R. Le *P. M. a* mis ce mot. Le *P. G.* sur foible, Debile, Languissant, écrit *Tochor*. Sur Affaiblir, il met *Tochori*; Sur Empires *Tochoraat*. Sur Affaiblissement, foiblesse, Debilité, *Tochoridiguer*; je ne crois pas que *Tochor* soit un composé, je pense au contraire que c'est un simple dérivé de *Toch*, employé ailleurs au même sens, comme on l'a observé plus haut, mais quoique le *P. G.* ait mis *Tochori* dans un sens actif, pour Affaiblir, je n'ai jamais entendu se servir de *Tochor* que dans le sens

De foible, Débile, Languissant, Abbattu, Affoibli par la maladie, La-
 fatigue, l'épuisement, Les mauvais Traitements, &c. De Dochor, foible, &c.
 Se tirent Tochorraat, s'Affoiblis, Languis, Empires, Perdre ses forces,
 Devenir foible, Débile &c. Et Tochorridighez qui marque l'état du
 Patient qui éprouve de la foiblesse, de la langueur, de la Débilité et
 Se prend pour la foiblesse, la Débilité même; mais tout cela se dit
 dans le Sens passif; on ne peut donc admettre le Sens d'Affoiblisseur
 que D. P. prête à Tochor; car outre que celui-ci seroit actif; il seroit
 encore un vrai Substantif; au lieu que notre Tochor est un véritable
 adjectif, comme le franç. foible, Débile, comme le Lat. Debilis, infirmus;
 il a son Comparatif Tochorroch, et son Superlatif Tochorraale. Les verbes
 Tochorraat, s'Affoiblis peut se rendre en Lat. par Evessari, Debilitari,
 infirmari; Languere, & gratare; on dit d'une personne très abbattue
 par la maladie, ou très-dangereusement malade, Gwall Dochor
 ew, ou Tochor-bras ew, c'est-à-dire, il, ou elle est très mal, très-
 malade ou très-dangereusement malade; il, ou elle est grandement
 foible, ou très foible. Au surplus ces mots, qui sont d'un fréquent
 usage dans ce païs, s'appliquent également aux choses inanimées,
 Et l'on dit fort bien d'un arbre sans vigueur, qui dépérit ou qui
 ne rapporte pas eur Wezenn Dochor. Eur Blavet Dochor, une
 mauvaise année, une année infructueuse qui n'a donné que de foibles
 produits. Eur Vogher Dochor a zé prest da Gouera, un foible mur
 qui est prêt à Tomber, ou qui menace ruine. Biscoas ne meus
 Gwelet Tochorroch Danvet Eghed. Ar Mezer he deves da Kéet
 Ar Chemeres da ober Sia va merch-cäers, j'en ai jamais vu de plus
 chétive matière que le Drap que la Pailleuse a mis pour faire la robe
 de ma belle-fille, ou de ma Bru.

TOCKEN, Gale ou Teigne qui se forme comme une croûte sur la tête des petits enfans. M. Roussel l'écrivoit *Toghen* et *Taken*, ajoutant que le verbe, qui en est dérivé, est *Takenna* et *Dokenna*, Devenir telle Gale ou Teigne, duquel le participe est *Takannet* et *Dokennet*. quelques prononcent *Tuakenn*. Davies n'a rien de tout ceci. ce mot peut être simplement le Singulier de *Toc*, Chapeau, parce que cette gale couvre tout le haut de la tête: ou composé de ce même *Toc* et de *Ken*, Beau, Croûte &c. comme si on vouloit dire Chapeau de croûte. M. Roussel disoit que l'on Donnoit aussi ce nom à la Teigne en général et à toutes sortes de Sèpres, même à la petite vérole: c'est ce que j'en ai pas connu. Mais *Tocken* est fort usité dans les villages, pour un enduit de terre grasse ou Argile que l'on met sous un vaisseau d'airain, qui doit servir à cuire la bouillie *Dokenna*, faire et appliquer cet enduit.

il est étonnant que les P. P. M. Et G. aient omis ce mot qui est d'un usage d'autant plus fréquent que l'espèce de maladie qu'il désigne est très-commune dans ce païs, où l'on prononce *Togham*, comme l'écrivoit M. Roussel. c'est le nom qu'on donne à une éruption cutanée qui survient à presque tous les petits-enfans, et qui affecte quelquefois différentes parties du corps, mais plus ordinairement la tête, et qui leur cause souvent de grandes démangeaisons. il paroît d'abord des taches et des pustules rouges, qui par leur réunion forme comme une croûte qui devient rousseâtre à mesure qu'elle se dessèche, et qui tombe ensuite au bout d'un temps plus ou moins long, proportionnellement à l'acreté du lait ou des humeurs qui en sont le principe: ce n'est souvent que ce qu'on appelle en françois Croûte de lait; et ce mal n'exige point de remèdes. il suffit de tenir les enfans propres, et de

leur donner une nourriture saine humectante & rafraichissante, telle qu'elle puisse corriger l'acreté des humeurs; et faire observer le même régime à la nourrice, parce que le mal procède bien souvent de la qualité de son lait; mais il faut se garder surtout d'arrêter subitement le mal par des onguents ou des emplâtres qui feroient refluer le venin sur les parties intérieures. La mort, ou les suites les plus funestes en seroient le triste résultat. on n'en voit que trop d'exemples. il ne faut pas non plus exposer les enfants à un air très froid, surtout lorsqu'ils ont grand chaud, parce que cette alternative arrêteroit tout-à-coup chez eux une transpiration salutaire, qui est un des plus puissants moyens que la nature ait choisis, pour les débarrasser d'une manière insensible des humeurs altérées ou superflues dont ils peuvent être chargés. M. Roussel disoit qu'on donnoit aussi le nom de Toghenn à la Peigne en général, et à toutes sortes de Lèpres, même à la petite vérole. C'est lui donner une extension que D. B. n'a jamais connue ni moi non plus, il est cependant possible que quelques nourrices aient voulu dissimuler quelqueune des maladies honteuses dont leurs nourrissons étoient infectés en la qualifiant du nom de Toghenn, qui ne se prend pas en si mauvaise part, car il est certain que ce nom ne s'applique point à d'autre mal qu'à cette petite gale ou éruption cutanée qui vient principalement à la tête des enfants, et qui est comme naturelle à presque tous ceux de ce pays; et le mot Tockenn ou Toghenn est le Sing. défini de Toc ou Tög, Chapeau, Chaperon ou Coëffure, parce que la croûte que forment les pustules réunis de l'espèce de gale dont on vient de parler, en fait une calotte qui leur couvre la tête; on donne encore à la même maladie le nom de Rach-Yoyer ce mot ci-devant en son lieu. Et Remarquez que ceux de ce pays qui francisent

appellent aussi la même maladie Toque ou Rache, noms qui
 sont évidemment tirés du Breton. D. S. observe encore que Tockenn
 est fort usité dans les villages, pour un enduit de terre grasse ou
 Argille que l'on applique au fond extérieur du Bassin qui doit
 servir à cuire la bouillie Tockenna, faire et appliquer cet enduit,
 c'est une précaution que l'on prend, afin de ménager le vaisseau
 et l'empêcher de brûler. cette argille étendue sur le fond extérieur
 du bassin y forme une croûte qui s'essemble en quelque sorte à
 celle qui se forme sur la tête des enfants, dans la maladie
 dont on vient de parler; Et l'une et l'autre sont comme des
 espèces de calottes. on fabrique aussi avec de la paille et de
 l'argille d'autres espèces de calottes, de Domes ou de Chapiteaux,
 pour couvrir les Raches, tant afin d'empêcher la pluie d'y
 pénétrer, qu'afin de les garantir de la trop grande ardeur du
 soleil; Et l'on donne pareillement à ces calottes les noms de
 Tockenn et de Gôloenn, Toque et Couverture, En Lat. Pectum, Culmen
 pl. Tockennou, Gôloennou la Touffe qui couronne l'arbre ou l'arbuste, s'appelle aussi
 Tockenn Toqhen-blunheg. Tock-dorilloc.
TOCKENNAT, En Bas-léon, est la Poison ou toute la laine d'un
 mouton tondue c'est peut-être pour Tocken Sing. du suivant Toec.
 quoiqu'il en soit, il a grande affinité avec Toccio, Tondere, chez Daviel;
 Et est un dérivé qui exprime la quantité d'une chose prise en
 son tout.

Les P. M. & G. ont encore omis ce mot, quoiqu'il soit fort
 usité et qu'il s'applique à deux objets différents, comme je le dirai
 bientôt. Tockennat ou Tockennad se dit de la Poison entière du mouton
 tondue ou non, c'est à dire de toute la laine qu'elle contient.

toute quantité considérée comme réunie et contenue dans un objet
 quelconque affecte presque toujours la terminaison en *At* ou *Ad*,
 c'est ainsi que de *Dourn*, *Main*, on fait *Dournat*, *Boignée* pour
 exprimer la totalité de ce qui se trouve contenu dans la main; de *Côf*,
ventre, *Côfat*, *ventrée*; de *Boezell*, *Boisseau*, plein un *boisseau*, ou
 le contenu du *boisseau*; de *Beiskenn*, *Dé à coudre*, *Beiskennat*, plein
 un *Dé à coudre*; de *Crughenn*, *Coquille*, *Crughennat*, plein la *Coquille*
 ou le contenu de la *Coquille* &c. on vient de voir que *Tockenn*, Singulier
 défini de *Toc*, ou *Tocc*, est une seule couverture, ou même une seule *Toison*,
 puisque dans le Dialecte de *Davies*, il y a lieu de croire que *Toc* a été
 connu au sens de *Toison*. Voyez *Toc*: il suffit d'ailleurs que *Tockenn*
 signifie couverture, et la *Toison* est la couverture naturelle du mouton
 or si le mot *Tockenn* est un nom convenable pour exprimer la
Toison, on ne peut nier, d'après l'analogie des noms terminés en *At*,
 que *Tockennat* ne convienne également pour exprimer la totalité
 de la laine comprise ou contenue dans la *Toison*, ce qu'on pourroit
 rendre en Latin par *Vellus integrum*. Remarque que tirant le dérivé
Tockennat directement de *Tockenn*, *Toque*, couverture ou *Toison*, il n'y
 a rien à supprimer ni à changer, au lieu qu'il s'y trouve une lettre
 obliquée, si l'on suppose comme le fait *D. B.* que *Tocken* est la pour
Tocken; au surplus j'avoue qu'il y a si peu de différence, tant pour le
 son que pour le sens dans ces deux étymologies, qui sont puisées
 dans les mêmes sources, qu'on pourroit dire avec quelque raison,
 que ce n'est pas une nouvelle étymologie que je propose, mais celle
 de *D. B.* simplifiée. Mais comme *Tockenn* se dit en général d'une
 couverture, telle que *Cœffure*, *Toque*, *calotte*, on donne aussi le même
 nom à la *Touffe* qui couronne un *Arbre*, un *Arbuste*, un *Boisson*;

Et cette Touffe Supérieure est réellement comme la Calotte ou la Coëffure naturelle de l'arbre, *Tockem Ar Wexenn*, et son Dérivé *Tockennad* est la totalité des Branches, feuilles, fleurs fruits, que contient cette Touffe ou Calotte. En conséquence si l'on a pu traduire en Lat. *Tockennat* par *vallus integrum*, lorsqu'on le prend au Sens de Poisson avec toute sa laine; on peut le rendre aussi par *Culmen* ou *cacumen integrum* ou par *Vertex integer Arboris*, vel *Arbuscula*, lorsqu'on le prend pour la Cime, ou la Touffe qui forme la cime de l'arbre ou de l'Arbuste avec la totalité des branches, des feuilles &c.

TOE.C. en Léon, selon M. Roussel, est la Poisson des Moutons et Brebis. Davies n'en fait aucune mention dans ses Deux Dictionnaires. c'est régulièrement le possessif de *To*, Couverture. Mais peut aussi être pour *Toce*, d'où vient le *Toccio* de Davies, qui a la même signification.

R. Les S. P. M. & G. ont omis ce mot. Le Premier, pour rendre en Bret. le mot Poisson, a mis *Creon*, que le Second écrit *qreon*; et D. S. Creof. Voyez ce mot ci-devant. quant au mot *Toec* ou *Töeg*, c'est réellement le possessif de *To*; il peut donc signifier qui a Couverture; je ne conteste pas qu'on ne s'en serve en Léon au Sens de Poisson, quoiqu'on s'y serve aussi de *Creon* au même Sens; mais il me semble toutefois que *Töeg*, qui a Couverture, convient moins à la Poisson qui à l'animal qui la porte. Peut-être que ce nom conviendrait encore mieux à l'huître et autres coquillages, au Limaçon, et à la Tortue, puisque ces animaux portent leurs couvertures, leurs Toits ou leurs maisons avec eux. Cependant j'aime mieux laisser les bons Pasteurs de Léon en possession de leur *Töeg*, pour exprimer Poisson.

En lat. vellus, que de la Vau disputer, pour chercher péniblement une autre origine à ce mot, qui d'ailleurs pourroit bien être de même que Tœc ou Tœg dans d'autres Dialectes, comme je le dirai tout-à-l'heure, ou le même que le Tœc des Gallois ou des anciens Bretons insulaires, autrefois connu chez eux au sens de Toison, duquel Tœc, ils ont fait le verbe Tœccio, Tœndre, que Davies interprète en lat. pour Tœndere, et D. S. Suo Sonnen, observe que le lat. Tœndere pourroit bien venir du Celtique Tonn, par la raison qu'il en donna Suo Sonnen. Voyez-y or Selon D. S. C'est de Tœndio, dérivé de Tœndere, que les Latins franç. ont fait Toison; comme de Mansio, dérivé de manere, ils ont fait maison, d'où il s'ensuit que le franç. Toison tire aussi son origine du Celtique; ce qu'on n'aura pas de peine à croire, pour peu que l'on fasse attention aux rapports incontestables qu'il a avec le primitif Tœ, aussi bien qu'avec ses dérivés Tœnn, Tœi ou Tœi, Tœt, et avec Tœc ou Tœg, Tœc ou Tœg, Tœc ou Tœg. Nous sommes donc fondés à revendiquer le mot Toison:

Heureux qui vit en pais du lait de ses brebis,
Et qui de leur Toison voit filer ses habits!

Racine. p. 42.

Alors pour se couvrir durant l'après saison
il fallut aux brebis dérober leur Toison.

Boileau Des préaux. Epître 3. p. 141.

quant au mot Tœc ou Tœg, sur lequel j'ai promis de revenir, il est hors de doute qu'il est Celtique, soit qu'on le considère comme une Racine Simple signifiant couverture, et par conséquent synonyme de Tœ, ou de Tœc ou Tœg; soit qu'on le considère comme une contraction du possessif Tœc ou Tœg, qui appartient à couverture, ou qui concerne la couverture, ou comme la même mot que Tœg dans un autre Dialecte; et c'est évidemment

De ce même *Tec* ou *Teg* que les Grecs ont fait leur *τέχος* & *τέγος*. En
 composé leur *τέχνη*; que les Lat. ont fait leur *Tectum*, *Tectot*, *Tectorium*, *Tegere*,
Tegmen, *Tegimen*, *Tegumen*, *Tegumentum*, *Teges*, *Tegula*, &c. Voyez D. P. Lét. rom.
 dans sa Table des mots Grecs, pris de la langue des Celtes, au mot *τέγος*,
 p. 365. Et dans sa Table des mots Lat. pris de la même langue, au
 mot *Toga*, p. 417 & 418. Voyez aussi les origines Gauloises de M.
 Corret. La-Tour. D'Anvergne, p. 204. Voyez enfin le Vocabulaire Etymologique
 de M. Elvi-Johanneau joint aux Monuments Celtiques de Cambry, à
 l'occasion des mots *Tallium* & *Talloe*, p. 330 & suivantes, ainsi que mes
 Remarques sur les mots *Tehi* ou *Téi*, *Téol*, *Té*, *Téc*, où j'ai cité le texte
 précis de ces divers auteurs:

quare agite à Tectis juvenas succadite nobris.
 Virgil. Aeneid. lib. 1. p. 518.

Deo Danida contra Turres ac Tecta domorum
 Culmina convellunt.
 idem. lib. 2. p. 613.

tamen una Tectis,
 Larva quidem, stipulis et canna Tecta palustri
 Stramina flavescunt aurataque Tecta videntur.

Ovid. Metam. lib. 8. p. 131. Et seq.
 opposui molam clypei Tectique jacentem
 Nampe ego mille meo Protegei pectore pappes.
 idem. Metam. lib. 13. p. 201 et 202.

jam suus, et spinis conscato TEGMINE nullis,
 fatus Achaemenides. idem lib. 14. p. 224.

Nulla Crepido vacat, Nusquam Pons et Tegestas pars? &c.
 juvenal. Satyr. 8. p. 63.

Ausa Palatino Tegetem praefere cubili
 idem. Satyr. 6. p. 51.

TOELL, ou Toall, Toile, Nappe, Serviette, fait de To, Couverture, et Toil, Second, Seconde ou
 autre. Voyez Toall de la le Lat. Toa, et le franc. Toile, Toilette &c.

à son réveil, de la fraîche Nonette,
 Libre témoin, il voyoit la Toilette;
 je dis Toilette, et jela dis tout bas &c.
 Gresset. Ver. vert. Chant 1.º p. 14.

TOELLA ou Touella, comme M. Roussel l'écrivit, Charmer, Enchanter, Tromper, Séduire; il se dit principalement, dans la morale, des mauvaises actions, des bassesses & lâchetés faites pour gagner l'amitié, ou par une fausse amitié; je lis dans la Destruct. de Jérusalem: Neman hon quelennas hac hon Toellas, Celui-ci nous introduisit & nous séduisit, je le trouve ailleurs pour Enchanté par l'amour. Le Nouv. Diction porte Toelles & gant Ar Choari, Enchanté, passionné pour le jeu, adonné au jeu avec fureur. Davies écrit Twyll, Dolus, fraud, fallacia; Twyllo, Decipere, fallere & Twylloddus, Dolosus, fraudulentus, Twylloynghaned, Dissuasio, falsus carminis concertus, Twyllodd, pseudopros. Toell, dont Toella est formé, me paroît un simple dérivé de Tô, Couverture, ou de Tôi, Courir; parce que l'on couvre et cache la vérité pour tromper.

R. Le D. N. a omis ce mot. Le P. G. Sur Aliches, Amadouer, Attirés par caresses, Engoleur, Charmer, Gagner par ses charmes, écrit Touella comme M. Roussel, & conformément à l'usage de Séon. Sur Décevoir, fasciner, il met encore Touella; fascination, Charme, Touelladur, Engoleur, Touelleur, pl. Touelleuryen; Engoleuse, Touelleres, pl. Touelleresed. Etre adonné à quelque chose, Etre passionné pour quelque chose, Beza Touellet gad un dra-beunac. Toell ou Touell marque l'action de Tromper, de Séduire par ses charmes, d'Enchanter, d'ensorceler, de Gagner par ses caresses, par flatterie &c. & ce Touell est visiblement le même que le Twyll de Davies, Dolus, fallacia, & notre Touella est le même que son Twyllo, Decipere, fallere &c. il est possible que ce soit un simple dérivé de Tô, Couverture, ou de Tôi, Courir, parce que l'on couvre et cache la vérité pour tromper, comme le dit D. N. La terminaison en ell désigne ordinairement quelque vase, quelque machine. La flatterie, les caresses, les charmes, les Attraits, les Passions sont comme autant de voiles ou de Banderoles, dont les Séducteurs se servent pour tromper ceux qu'ils veulent Attirés dans leurs

filets, les Charmer, les Enchanter, les Ensorceler & leur fasciner les yeux. Pour se garantir des artifices de ces sortes de personnes, il faut les fuir comme la peste, faire un pacte avec les yeux pour ne les point voir & se boucher les oreilles pour ne pas les entendre. Voyez aussi Poullé ci-après.

impia sub dulci melle venena latent.

Poesad,
Toesen,
Voyez
Töchats

TOEN, Couverture, *Tönn*, en Lat. *Sectum*. Voyez *Tö* ci-devant.

TOG, Chapeau, Chaperon, &c. en Lat. *Mleus*. Voyez *Toc*.

TOGHENN, Gèle de la tête des enfants, Voyez *Tokenn*.

TOL, Table, *Tabula*, Voyez *Taol* ci-devant.

TOL, *Tawl*, *Tawl*, Coup, &c. en Lat. *ictus*, *jaetus*, Voyez *Taul*, *Tauli*, *Tault*.

TOLE, *Toule*, ou *Toule*, Voyez ce dernier, c'est le nom de la paroisse et du canton où je demeure, il peut être aussi pour *Tol* & *lech*, lieu de la Table.

TOLENN, *Tableau*, *Tolennig*, Diminutif, Voyez *Taolenn*.

TOLET eus à Brö, *Tolistobroget*, Voyez *Tauli*.

TOLOC, ou *Tollog*, Bruit, *Toloca*, faire du bruit, c'est un gros bruit sourd, tel que celui de la mer agitée contre les côtes. Ce mot est de l'usage particulier du bas-leon, et en ce Dialecte *Tolloc* est le possessif de *Toll* pour *Taoll*, Coup, jet, &c. ce qui voudroit dire à la lettre de coups, ou fait de coups. Ce bruit est celui que les flots, ou plutôt les coups de mer font sur les côtes maritimes.

Les P. P. M^s Et C. ont omis *Tolloc*, et le verbe dérivé *Toloca*, en Lat. *fragor*, *stridor*, *crepura*, *stridere* il est possible, que D. P. ait rencontré la véritable Etymologie de ce mot, lorsqu'il a dit que dans le Dialecte de Léon *Tolloc* étoit le possessif de *Toll*, qu'il écrit ci-devant *Taul*, *Tawl* ou *Tawl*, Coup, jet, &c. et l'on voit qu'il ne faut qu'ajouter la préposition *S* à *Toloca*, pour en faire *Stoloca*, qui a le même sens; et dont il propose cependant une Etymologie différente. Voyez *Stoloca* ci-devant, et mes Remarques sur ce verbe, où j'ai observé qu'il pourroit avoir une autre origine; et que dans ce pays on prononçoit aussi *Stoloca*, d'où j'ai

pris occasion d'insérer ce dernier en son rang & d'y joindre quelques nouvelles Remarques. Voyez l'un et l'autre.

TOLSEN, ou **Toben**, Masse ou grosse pièce séparée d'un tout. M. Roussel m'a assuré qu'on le dit de toute masse, amas, monceau, et en particulier d'une quantité considérable de paille, foin, Goëmon, terre et choses semblables que l'on sépare d'un gros monceau pour transporter ailleurs: que **Tolsennec** est ce qui a du poids, ce qui est massif, épais, gros, grossier et lourd. il est fort en usage en cette dernière signification: il se dit aussi d'un tas de Goëmon apporté par la mer sur le rivage; et d'une masse de terre qui croule quand on creuse sous un terrain élevé. C'est-à-dire que **Tolsen** singulier de **Tols** est une grosse partie détachée d'un tout ou d'une plus grande quantité réunie; et **Tolsennec** en est le possessif. **Davies** écrit **Tolchen**, **Tolchen** o **Wæd**, **Grumus Sanguinis**. **Wæd** pour **Goëd** est le sang. celui-ci revient assez à notre **Tolsen**: et l'un et l'autre au **Lat. Tollere** et tous au **Bret. Paul**, **Coup**, duquel mot françois nous avons fait **Couper**, **Coupeau**, **Beaucoup** &c. Ce verbe **Lat. Tollere**, et son prétérit **Tuli**, que **fero** emprunte, a tout l'air Gaulois, comme venant de **Paul**, **jetter**, lequel est naturellement fait de **Paul**, **Coup**. **Davies** met encore **Pawl**, **Cessatio**, **Diminutio**, **Ademtion**, **Toliant**, **idem**, d'où peut venir, selon lui **Tolo**, **Pondus**, **Pundo**.

R. Le **P. M.** dans son petit Dictionn. **Bret.-françois**. Seulement, ne met autre chose que **Tolsennec**, qui rend par **Gros** homme; mais ce n'est là qu'une épithète qui signifie **Gros**, **Grosse**, **Lourd**, **épais**, **Massif**, et qui peut s'appliquer par conséquent à une personne d'une grosse taille ou d'une grosse corpulence; mais il ne signifie pas particulièrement

un homme ni une femme, puisqu'on peut le joindre convenablement à tout corps massif. Le D. G. n'en dit guères plus que le D. M. puisque sans parler de Tolchen, il se contente d'employer une seule fois son possessif. Et c'est sur le mot Gros, grosse, Large et Epais, où il met à l'imitation du D. M. un Gros homme, un Tolchenecq, pl. Tolchenegues, c'est-à-dire qu'il le prend substantivement; au moyen de quoi il pouvoit dire aussi pour le féminin Tolcheneghes, et après l'article un Tolcheneghes, une grosse femme, pl. Tolchenegheses. Puisqu'il est reconnu que Tolchen est une Masse, un Morceau, un tas, ou une grande partie détachée d'un tout, on peut le rendre en Lat. par Massa, Moles, Gramus. Et Tolchenecq. Massif. Epais, Gros, Lourd, Grasses, par ingens. Crassus, obesus, ponderosus, Rudis. Le Tolchen de Davies qu'il rend par Gramus est donc le même que notre Tolchen, mais comme on a rejeté le χ du Dialecte Gallois, et à peu près de même du Dialecte vennois et de quelques autres, du moins en partie, on y a substitué assez souvent une aspiration plus ou moins forte; Et c'est là la principale cause de la différence qui se trouve entre Tolchen et Tolchen, qui est le Singulier défini de Tol. L'usage fréquent de Tolchen, pl. Tolchenou a fait tomber en désuétude le primitif Tol, qui a un rapport manifeste à Paul, Paol, Pawl ou Tol, Coup et jet, d'où les Lat. ont bien pu faire Tollere, Tuli, qui a souvent le même sens, comme je l'ai déjà remarqué sur Pauli ci-dessus. D. S. Sur ce dernier mot, convenoit que Pauli étoit fait de Paul; mais il vouloit lire le Lat. Tuli de l'hébraïci il chante la Palindrie, en osant que Tollere (ainsi que son préterit Tuli que fera emprunté) a tout l'air Gallois, comme venant de Pauli, jeter; Et je prends acte de son aveu, quoique nous prononçons Teli à l'infinitif, et non pas Pauli. Voyez Paul, Paol, Pawl, &c.

TOM, Chaud, Echauffe. Tomder, Chaleus. Tomigen ou Tomien, le même.
 Toma, Chauffer, Echauffer, Se Chauffer. Tomit, Chauffer, vous. Davies écrit Twyma,
 Tepidus. Amos. Tom Demetis Twym Twyma, Tepescere, Tepescere. Amos.
 Tomaff, Demetis Twym Twymder, Tepos, calor, fervor. Amos. Tomder.
 Twymdyro, Calefacere, Tepescere; il met encore ailleurs Tom, Lutum,
 Caenum, Stercus. Tommayg, Lutus, Caenus. Tommi, Stercorare, luto et caeno.
 Aspergere: Stommen, Sterquidium, Cippus. on a peut-être donné ce nom au
 fumier à cause qu'il a quelque chaleur, et qu'il sert à échauffer les terres
 cultivées. Nos Bretons ont pareillement pu faire leur Cagliar ou Caillat,
 crotte, de Cach, Stercus, et de Clouar, Fiede, que Davies écrit Claiar,
 mettant aussi Clai, Lutum, Caenum. Les Latins n'auroient-ils point fait leur
 Temetum du Celtique Tom; on peut y joindre Abstemiis qui fait voir que
 Temetum vient de Tom. Carent Temeto omnes Mulieres (Sic Varro, de Vita
 Pop. Rom) non vino. quantopere abstemiis mulieres voluerint esse. Tomentum
 seroit de même origine, étant ce qui donne de la chaleur aux lits.

R. Le S. M. écrit Tom, Chaud; Toma, Chauffer; Tomder et Tomigen, Chaleus.
 Le S. C. Suw Chaud, Chaude écrit de même Tom, et pour les Venet. Tuem, Tuem.
 il fait chaud, Tom eo. Tom eo anery. Tom eo An. Anser. Anser Dom a rax.
 il fait très chaud, Tom bras co. Devenir et Rendre chaud, Toma et pour
 les Venet. Tuemmein, Avoir grand chaud, Cahot Tomder vras, j'ai grand
 chaud, Tom bras eo dign un Domder vras a meus, Suw Chaleus, il écrit
 Tomder. Petite chaleur Tomigen au fort de la chaleur, e creix an Domder,
 Dre grec an Domder. Suw chauffer et Se chauffer. Toma, Rêlerit et
 Participle Tomet. Et pour les Venet. Tuemmein, Rêlerit et Participle Tuemmet.
 Suw Echauffer, Donner de la chaleur, il met encore Toma; S' Echauffer, Devenir
 chaud, Tomaat; S' Echauffer, ou se chauffer En hem Doma qui a la vertu
 d' Echauffer, Tomud. fièvre chaude, qui cause le Transport au Cerveau, Chaud
 Tome Chaudement, Tom, et Tom on voit par là que Tom est à d'ectif,
 Substantif Verbe et Adverbe. il est Substantif, puisqu'on dit Was An Tom,

Sur le chaud, En flagrant Délit. Skei war An Tom, frapper Sur le chaud,
 Expression usitée pour dire frapper Sur l'enclume, Battre le fer tandis qu'il
 est chaud. Dans cette façon de parler Le mot Houarn, fer peut bien être
 Sous-entendu. S'il étoit exprimé, comme on le pourroit faire, en disant Skei
 war An houarn Tom, ce dernier ne seroit plus qu'un Simple Adjectif;
 mais dès qu'on n'exprime pas le nom auquel il se rapporte, il est
 lui-même Substantif, ou, ce qui revient au même, il est pris Substantivement;
 Et ce qui le prouve, c'est qu'on y joint l'article Tom est Adjectif toutes
 les fois qu'on le joint à un Nom Substantif. Exempt. Bara Tom, Bain Chaud,
 Soubenn Dom, Soupe chaude; il a pour comparatif Tomsch, plus chaud,
 plus chaude; pour superlatif Toma, le plus chaud, la plus chaude; & pour
 Diminatif Tomig, un peu chaud, un peu chaude. Tom est un verbe, puisqu'il
 est la seconde personne du Sing. de l'impératif, chauffe, chauffe &c. Et la
 troisième personne du Sing. du présent de l'indicatif, il ou elle chauffe, ou
 chauffe, &c. Tom est aussi un adverbe signifiant chaudement. Efit Tom,
 Buxer chaudement; Chommit aze Tom, Rester-là chaudement. c'est
 donc une vraie Racine Celtique, Douée des mêmes propriétés que la
 pluspart des autres Racines; Et cette fois D. S. n'a pas cherché à nous
 en donner l'Étymologie; en quoi je trouve qu'il a eu raison, D'autant que
 Les Racines monosyllabiques ne sont guères susceptibles d'être
 Décomposées, attendu leur grande simplicité; mais Sans prétendre faire
 venir Tom d'un autre mot, il est permis de Remarquer qu'il a une grande
 affinité avec To, Couvre Et Couverture, Et que ce qui est couvert conserve
 Sa chaleur plus long-temps; que l'on a Soins de Couvrir ce qu'on veut
 tenir chaudement. De Tom, Chaud, Se tire le Substantif Tomdel,
 chaleur, que je crois meilleur que Tomigonn ou Tomigonn. De la même
 Racine vient encore l'Adjectif, ou le Participe actif Tomus, chauffant,
 Propre à chauffer, à chauffer, à exciter la chaleur; j'ai oublié de dire

326.

que Tomdes, chaleur, fait au pl. Tomderiou. Tomdes. vrais, Grande chaleur, Tomderiou-bras, De grandes chaleurs. Du verbe Toma, Chauffer précédé de la préposition Ar se compose le verbe Arzoma, Rechauffer, eul sein Arzomet, un Diner Rechauffé

Reprenez vos esprits, Et souvenez-vous bien,
qu'un diner rechauffé ne valut jamais rien.

Boileau Despréaux. Le Vulgair Chant V. p. 250.

c'est sans doute parceque le fumier est chaud, et qu'il sert à rechauffer les terres épuisées que les Gallois l'appellent Tom; mais ce n'est là qu'une Epithète donnée au fumier, à raison de sa chaleur. Nous appellons aussi Douar Tom, Terre chaude, celle qu'on est dans l'usage de fumer et de labourer, que les francs appellent encore Terre labourable; et les Bret l'appellent autrement Douar Goumit, Terre de Gain, ou l'on peut Gagner et faire des profits par le moyen d'une bonne culture on dit aussi Goumit pour Ensemences. Notre Tom est le même que le Twym des Démètes et le Tuem des Venètes ou Venétains, on voit que ce ne sont là que des Différences de Dialectes; et je croirois assez que de Tuem, les Lat. ont pu faire Tom; et de là Tematum et Abstemiis, ou bien ils auront fait Tematum, du participe Tuomet, chauffé, échauffé, plutôt que de Pentans mentem, comme quelqu'un s'en est imaginé. Dans ce pais l'on dit aussi, en parlant d'un homme qui n'est pas tout-à-fait yvre, mais qui a le cerveau un peu échauffé par les vapeurs du vin, Tomet ew d'éran, (mot à mot, il est échauffé à lui) pour faire entendre que le vin lui a monté à la tête, il est donc à présumer que D. P. a eu raison de revendiquer Tematum et Abstemiis, comme des mots d'origine Celtique.

Sullos, ora, cadum Temeti.

Horat.

Vina fugit, gauderque meris Abstemiis unis.

ovid.

En langue Slave Tom signifie Fiède, comme l'observe M. l'oi. johanneau dans ses mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 1. p. 122.

D. l. observe aussi que Tomentum, Bourre dont on remplit les matelats, &c.
Ce qui leur donne de la chaleur, pourroit bien venir du Celtique Tom, et je
croirois assez que Tomacina, Tomaculum, ou Tomaculum Andouille, Saucisse,
Saucisson ou Cervelas, auroit encore la même origine, d'autant que c'est un
Aliment très échauffant, à raison de la quantité d'Épiceries qu'on y met.

Tomentum concisa Palus Circense vocatur.

Hæc pro Ligonico Stramina Pauper emit.

Martialis Epigram. 145. Lib. 1. sup. 314

Exta, et candiduli Divina Tomacula porci.

Juvenal. Satyr. 10. p. 180.

on a vu ci-dessus que de Toma, Chauffer, nous faisons *Atoma* Re-
chauffer, &c. Sur Rechauffer le marque aussi de même; et *Atom*
Rechauffe; Rechauffe on a vu pareillement que *Daies* met Stommen,
Sterquilinum; et ce Stommen est le sing. défini de Stom, composé de la
préposition *s* et de Tom, chaud; ce qui fait dire à D. l. qu'on a peut-être
donné ce nom au fleuve, parcequ'il a quelque chaleur, et qu'il sert à
Rechauffer les terres. à plus forte raison est-il permis de croire que
Stomachus, l'Estomach, est en partie formé de Tom; en effet ce viscère est
le foyer ou le fourneau où se fait la coction des aliments. La chaleur qui
s'y concentre est quelquefois considérable elle peut ennoir, Echauffer,
Enflammer la bile; et comme la bile se prend aussi pour la Colère, les
expressions métaphorique Stomachari, s'Estomaquer, doivent avoir aussi
la même origine avec este Voyez *Avur* bruch, Estomac ci-devant.

Pervellunt Stomachum Sises, Alec, facula Coac

Horat. Satyr. 8. lib. 2. p. 144.

ma vultu terrere: manum Stomachum que teneto.

Dem. Satyr. 7. ejusdem lib. p. 135.

Non Satit est puris versum perscribere verbis,
quem si Dissolvat, quisvis Stomachetur eodem
quo Personalis pacto Pater. &c. Dem. Satyr. 4. lib. 1. p. 93.

... et prave Sectam Stomacheris ob uriguam
Dem. Epist. 1. Lib. 1. p. 151.

